

Zeitschrift: Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft = Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles = Atti della Società Elvetica di Scienze Naturali

Herausgeber: Schweizerische Naturforschende Gesellschaft

Band: 131 (1951)

Teilband: Nekrologe verstorbener Mitglieder

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

C.

Nekrologe verstorbenen Mitglieder

der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft
und Verzeichnisse ihrer Publikationen

Notices biographiques de membres décédés

de la Société Helvétique des Sciences Naturelles
et listes de leurs publications

Necrologie di soci defunti

della Società Elvetica di Scienze Naturali
e liste delle loro pubblicazioni

Leere Seite
Blank page
Page vide

Leere Seite
Blank page
Page vide

Johann Ulrich Duerst

1876–1950

Am Nachmittag des 7. Oktober 1950, drei Tage nach seinem 74. Geburtstag, verschied in Ins ganz unerwartet Prof. J. U. Duerst, gewesener Ordinarius an der veterinär-medizinischen Fakultät der Universität Bern. Der Aufgaben- und Forschungskreis an seinem Institut war ein außerordentlich umfassender. Fast mag es scheinen, er habe sich bewußt schon als Student und junger Assistent daraufhin vorbereitet. Von 1895 bis 1903 studierte Duerst Landwirtschaft, Zoologie, Physiologie, vergleichende Anatomie und Anthropologie an Universitäten und technischen Hochschulen des In- und Auslandes. Seine Doktorarbeit «Die Rinder von Babylonien, Assyrien und Ägypten und ihr Zusammenhang mit den Rassen der Welt», die er schon 1893 an der ETH abschloß, bildete den Anfang eines seiner Spezialgebiete. Weitere ähnliche Publikationen veranlaßten R. Pumpelly, ihn zur Turkestan-Expedition einzuladen, um die Haustierknochenfunde von Anau zu bearbeiten.

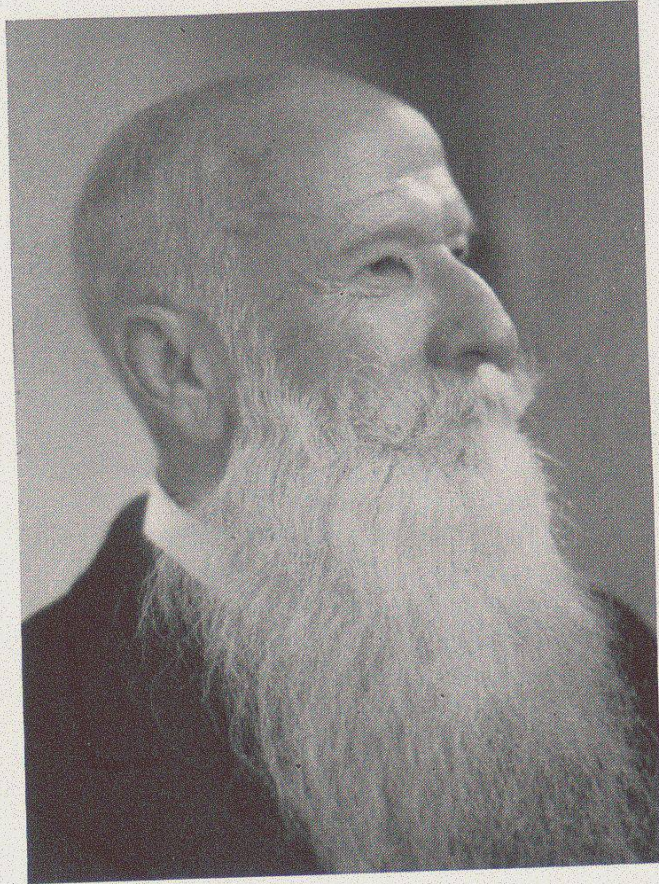
Im Jahre 1902 wurde Duerst bereits Privatdozent an der ETH Zürich für Histologie, Anatomie und Tierzucht. Als fünf Jahre später der Lehrstuhl für Tierzucht und Hygiene am Tierspital Bern frei wurde, fiel die Wahl des Nachfolgers auf ihn. Auch hier galt sein Schaffen zuerst Haustier-Abstammungsfragen. Später erfolgten Publikationen über die Möglichkeit der Vererbung erworbener Eigenschaften. Eine weitere Gruppe von Arbeiten und zahlreiche Dissertationen sind der Frage der Umwelteinwirkung auf den Tierkörper gewidmet. Ganz speziell galt sein Forschen im letzten Dezennium seiner Lehrtätigkeit der Beziehung zwischen der Luftzusammensetzung und Entstehung des Kropfes. Diese seine Befunde sind festgehalten in seinem Buche «Die Ursachen der Entstehung des Kropfes und seine Formen bei Mensch und Tier, mit Ausblicken auf rationelle Prophylaxe und Heilung» (1941).

Vor allem auf dem Gebiete der Konstitutions- und Beurteilungslehre leistete Duerst Pionierarbeit. Lange bevor jemand ernsthaft an

die Notwendigkeit der Bekämpfung der Rindertuberkulose glaubte, hat er sich für deren Tilgung eingesetzt. Seine Erkenntnisse und Auffassungen über die Exterieurlehre und Züchtung sind uns in einem umfassenden (Rind) und einem Taschenbuch (Pferd) erhalten geblieben.

Duersts wissenschaftliche Bedeutung ist von vielen Stellen des In- und speziell des Auslandes anerkannt und durch Ehrungen bezeugt worden. Zahlreich waren die Einladungen zu Gastvorlesungen gewesen, wobei ihm seine umfassenden Sprachkenntnisse große Dienste leisteten. Möge vor allem durch seine Studenten, denen er stets mit Rat und Tat zur Seite stand, wie auch durch seine Veröffentlichungen sein großes Lebenswerk weiterdauern.

W. Weber, Bern



Prof. D. L. U. Suerst.

Paul Girardin

1875—1950

Malade depuis plusieurs années déjà, ayant supporté de dures souffrances, Paul Girardin s'est éteint le 24 septembre 1950, à Fribourg, à l'âge de 75 ans.

Né à Marseille le 16 septembre 1875, Paul Girardin était bourguignon par sa famille. Etudiant à l'Université de Dijon, puis à la Sorbonne, il fut reçu à l'École normale supérieure. Brillant élève de cette haute institution, il en sortit en 1899 agrégé d'histoire et de géographie; de 1900 à 1903 il fut pensionnaire de la Fondation Thiers. C'est là que Jean Brunhes, alors directeur de l'Institut de géographie de l'Université de Fribourg, vint le chercher pour en faire son collaborateur. Nommé privat-docent à la Faculté des sciences en 1903, Girardin devient professeur extraordinaire en 1906, pour être promu six ans plus tard à l'ordinariat. Jean Brunhes ayant été appelé en 1912 au Collège de France, Paul Girardin succédait alors à son illustre prédécesseur comme titulaire de la chaire de géographie physique et de géographie appliquée.

L'exemple de son père, ingénieur, qui s'était livré à des levés cartographiques en haute montagne, avait donné au jeune normalien un certain penchant pour la géographie physique. Aussi dès 1900 déjà, Paul Girardin avait-il été chargé de missions d'études dans les Alpes françaises. La Commission française des glaciers lui confia, en 1902, l'exploration et l'étude de la Haute-Maurienne, des Grandes-Rousses et de l'Oisans. Tout en gardant une préférence pour la Maurienne, Girardin devait, avec les années, étendre aussi, ses recherches à la Tarentaise et à la Vanoise. Il consacra ainsi plusieurs étés dans ces différentes régions, afin de préciser la situation topographique et le mouvement des glaciers, déterminer la relation intime existant entre l'enneigement et l'état glaciaire, établir le débit des cours d'eau de ces vallées. La sûreté de ses relevés, la précision et la prudence de ses observations, l'exactitude et la netteté de ses dessins et photographies devaient rapidement mettre en évidence les qualités du jeune géographe.

Cette période des travaux de Paul Girardin coïncidait du reste avec le développement des recherches sur les phénomènes glaciaires dans les Alpes, ceci à la suite de l'œuvre synthétique de Penck et Brückner, il publia des articles fort remarquables sur l'extension des glaciers quater-

naires dans les Alpes et sur le Plateau suisse, ainsi que sur la glaciation actuelle dans les Alpes françaises.

Durant dix ans, Paul Girardin se consacra ainsi à la connaissance de la montagne, et plus spécialement des Alpes de Savoie et du Dauphiné : ayant bon pied, bon œil, les plus hauts sommets ne le rebutèrent pas. C'est ainsi qu'il rapporta de tous ses nombreux séjours, au sein d'une nature souvent hostile, une très précieuse documentation, relevés topographiques, croquis et photographies innombrables, observations météorologiques, notes sur la formation des cirques glaciaires, des moraines ; sur les genres de vie montagnards et particulièrement sur le rôle des passages alpestres (question qui l'intéressait beaucoup et à laquelle fut consacrée la dernière thèse de géographie de Fribourg, soutenue quelques mois avant sa mort).

Après 1920 commence une seconde période de la carrière de P. Girardin, vouée surtout au Jura et au Plateau suisse. Il publie alors de nombreux articles morphologiques, surtout dans des revues suisses.

Mais, par sa formation première, Paul Girardin était un littéraire. L'histoire l'attirait beaucoup, ainsi que l'ethnologie, la toponymie, voire la sociologie et la littérature : la diversité des ouvrages qu'il a laissés dans sa bibliothèque de l'Institut de géographie atteste la vaste érudition de cet esprit cultivé et curieux. Aussi, lorsque la maladie le contraignit, assez tôt, à restreindre ses tournées en montagne, il s'orienta de préférence vers les recherches de toponymie géographique et l'histoire des relations transalpines. La vaste documentation rassemblée par Paul Girardin lui a donc fourni la matière de quantité d'articles et notes dans de nombreuses revues françaises et étrangères, et, s'il n'a publié aucun ouvrage, il a fourni une importante collaboration à l'élaboration du «*Traité de géographie humaine*» de Jean Brunhes, dont il rédigea plusieurs chapitres.

La précision et le sérieux de ses travaux, son érudition, avaient fait connaître Paul Girardin dans les milieux scientifiques. Il entra ainsi en relations avec les géographes et géologues les plus éminents. Certains devinrent même ses amis intimes. Citons par hasard en France, les alpinistes scientifiques tels que les trois frères Vallot, Paul Hellbronner, Robert Perret ; les pyrénéistes Meillon, Belloc et Schrader, les géologues Michel Lévy, Termier, Emmanuel de Margerie. Il était également en rapports avec le Service géographique de l'armée, avec les généraux Berthaut et Bourgeois ainsi qu'avec leurs successeurs à la tête de cet important organisme. De tous ces contacts, Girardin récoltait une moisson de publications de cartes et de documents divers très souvent d'une grande rareté.

En Suisse, Girardin entretenait des relations suivies avec toutes les sociétés de géographie et particulièrement avec les directeurs des autres instituts géographiques. Sa qualité de correspondant des «*Annales de géographie*», depuis 1899, de la «*Revue de géographie annuelle*» et de la «*Bibliographie géographique internationale*», lui valut le très grand



PAUL GIRARDIN

1875-1950

avantage de recevoir, durant sa longue carrière, tout ce qui paraissait d'officiel en Suisse, accumulant ainsi une documentation de grande valeur.

Travailleur acharné et scrupuleux Paul Girardin était servi par une mémoire des plus fidèles.

Aucune théorie ou conception nouvelle ne lui échappait, il se tenait au courant de toutes les recherches récentes, de tous les progrès de la science géographique et ses élèves bénéficiaient ainsi de cours perpétuellement rajeunis et mis au point, n'ayant rien de rigide et de lointain mais agréables à écouter, émaillés, à l'occasion, de réminiscences littéraires ou historiques.

Si Girardin avait le don d'intéresser ses auditeurs, lui-même portait un intérêt marqué à l'égard de ses étudiants. Il les accueillait toujours avec une parfaite bienveillance et c'est surtout, lors des travaux pratiques, qu'il leur prodiguait ses conseils et ses encouragements. Combien de thèses remarquables prirent leur origine dans un modeste travail de séminaire.

Patriote, Paul Girardin l'était pleinement. Aussi se dévoua-t-il sans compter pour son pays. Attaché dès 1919 à l'ambassade de France, à Berne, il fut chargé durant fort longtemps des relations culturelles entre la France et la Suisse; il mit tout son cœur et toute sa science à assurer une liaison toujours plus étroite entre les deux pays. Les savants et écrivains français qui venaient dans notre pays avaient tous recours aux bons soins de M. Girardin. Mais la réciprocité existait aussi, et nombreux sont les Suisses qui ont trouvé en lui un conseiller des plus obligeants lorsqu'ils désiraient se rendre en France. Vive-président de la Fondation Marcel-Benoist, Paul Girardin sut toujours remplir avec tact cette délicate fonction. Ses interventions heureuses et la sagesse de ses avis lui avaient valu l'estime et la considération des autres membres de la commission, et ce fut avec une légitime fierté qu'il enregistra l'attribution du prix à trois de ses collègues de la Faculté des sciences de Fribourg, les professeurs Maurice Arthus, Aloys Muller et Charles Dheré. Chevalier de la Légion d'honneur, titulaire de plusieurs ordres étrangers, distingué par de nombreuses sociétés scientifiques, Girardin au sein des honneurs restait modeste et affable, réservant une grande partie de lui-même à la Suisse, au canton de Fribourg et surtout à sa chère université.

Rien de ce qui concernait la Suisse ne le laissait indifférent. Les événements heureux et malheureux de notre vie nationale le touchaient autant que nous. De même qu'il connaissait parfaitement les différentes régions de notre pays, de même il n'ignorait aucune de leurs particularités. Les aspects si divers de notre sol trouvaient en Paul Girardin un interprète très sûr. Son cours de géographie de la Suisse était une véritable mine de renseignements et d'exemples morphologiques à laquelle il avait bien souvent recours.

Mais s'il est une contrée à laquelle Girardin avait voué une attention spéciale, c'est bien le pays de Fribourg dont les endroits les plus

cachés lui étaient devenus familiers. Cette Sarine, sur les bords de laquelle il devait passer les deux tiers de sa vie, que de fois ne l'avait-il pas interrogée pour en connaître le cours au travers des âges. Cet attrait qu'il ressentait pour la terre fribourgeoise lui était lentement venu à mesure qu'il s'attachait toujours davantage à son cher institut de Pérolles. A cette Faculté des sciences dont il franchit le seuil, pour la première fois au début du siècle, Girardin devait être fidèle jusqu'à la mort. Il ne ménageait ni son temps ni sa peine pour le bon renom de notre université. Sa courtoisie était proverbiale. Il entretenait avec tous les autres professeurs des rapports excellents. Jamais l'ombre d'un différend ne vint ternir cette bonne entente; certains collègues furent, même pour lui, de véritables amis, tels que Jean Brunhes et Raymond de Girard dont il aimait à rappeler souvent le souvenir. Cette cordialité, qu'il répandait dans son entourage, lui avait gagné la sympathie du corps professoral. Doyen à trois reprises (1916-1917, 1924-1925, 1935 à 1936) Paul Girardin avait eu l'insigne honneur, en 1925, de revêtir aussi la charge de recteur de l'Université de Fribourg.

La défaite française de 1940 et l'occupation furent pour lui une terrible épreuve; il en fut extrêmement affecté, et sa santé, déjà atteinte par un mal incurable, s'en altéra gravement. Ses forces l'abandonnèrent petit à petit, et bientôt il ne lui fut plus possible de se rendre à son institut. Cet homme résistant était brisé. Seule brillait encore, dans ce corps usé, la petite flamme d'une intelligence toujours claire. Le malade ne se faisait aucune illusion sur son état de santé. Ne pouvant plus garder la direction de l'institut, Paul Girardin dut se résoudre à demander à être relevé de ses fonctions à la date du 1^{er} octobre 1950. Le titre de professeur honoraire lui fut décerné en reconnaissance des services exceptionnels qu'il avait rendus. Mais cette date du 1^{er} octobre, limite qu'il s'était fixée, il ne devait pas l'atteindre, puisque huit jours auparavant il rendait l'âme, fidèle aux sentiments religieux qu'il avait professés ardemment toute sa vie. C'est dans cette ville de Fribourg, qu'il avait connue encore bien modeste et dont il avait suivi passionnément le développement, que s'éteignit ce Fribourgeois d'adoption.

Partageant la vie de la cité, il connaissait chaque chose de chez nous. Très ouvert et affable il avait pris contact avec les classes les plus diverses de notre ville. Plusieurs sociétés le comptaient au nombre de leurs membres les plus assidus. Pendant trente ans, il fit partie du comité de la Société fribourgeoise des sciences naturelles. Nombreuses furent les communications et les conférences qu'il fit dans le cadre de cette société. Remarquable conférencier et très écouté, Paul Girardin était très demandé de partout, car il savait fort élégamment présenter un sujet devant les auditeurs les plus variés.

Par la mort de Paul Girardin l'Université de Fribourg, plus spécialement la Faculté des sciences, a perdu un de ses plus anciens professeurs, un de ceux qui lui ont le plus fait honneur.

Cette perte a été également douloureusement ressentie dans le monde scientifique et particulièrement dans les milieux de la géographie.

Avec P. Girardin disparaît un témoin des premiers temps de la géographie nouvelle, élève ou ami des grands géologues et des grands topographes dont l'œuvre a permis l'essor de la morphologie, un excellent connaisseur aussi du monde alpin, et enfin un précieux informateur qui, durant un demi-siècle, s'est toujours tenu au courant des innombrables et remarquables travaux de la géographie et de la géologie.

Serge de Diesbach

Liste des publications de Paul Girardin

Abréviations:

- A.S.: Académie des sciences.
- A.S.H.S.N.: Actes de la Société helvétique des sciences naturelles.
- A.G.: Annales de géographie.
- A.F.A. des S.: Association française pour l'avancement des sciences.
- B.S.F.S.N.: Bulletin de la Société fribourgeoise des sciences naturelles.
- B.S.N.G.: Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie.
- B.S.V.S.N.: Bulletin de la Société vaudoise des sciences naturelles.
- C.A.F.: Club alpin français.
- E.G.H.: *Eclogae Geologicae Helvetiae*.
- H.: *Geographica Helvetica*.
- G.Z.: *Geographische Zeitschrift*.
- La.G.: *La géographie*.
- Le G.S.: *Le géographe suisse*.
- M.S.F.: Mémoires de la Société fribourgeoise des sciences naturelles.
- M.S.V.: Mémoires de la Société vaudoise des sciences naturelles.
- Q.D.C.: Questions diplomatiques et coloniales.
- R.G.: *Revue de géographie annuelle*.
- Z.G.: *Zeitschrift für Gletscherkunde*.

1. 1901 Des conditions de la vie dans les hautes vallées alpestres à l'altitude de 800 mètres. Association amicale des anciennes élèves de Fontenay-aux-Roses. B. géographique n° 4, N sér., janvier 1901, p. 4-25; n° 5, N. sér., avril 1901, p. 42-53.
2. — Les dunes de France. (A.G., X, 1901, p. 267-272.)
3. 1902 Commission française des glaciers. Observations glaciaires en Haute-Maurienne, dans les Grandes Rousses et l'Oisans dans l'été de 1902. (Annuaire C.A.F., XXIX, 1902, p. 347-398, 12 fig., croquis, dessins et phot. — Extrait Renouart, Paris, 1903.)
4. — Le relief des environs de Dijon et les principales formes topographiques de la Bourgogne. (A.G., XI, 1902, p. 43-53, 4 fig., coupes, 4 phot., pl. 4-6; carte à 1:320 000, pl. III.)
5. — (Nécrologie de) M. Idoux. (A.G., XI, 1902, p. 407.)
6. 1903 Commission française des glaciers. Rapport sur les observations glaciaires en Maurienne, Vanoise et Tarentaise (21 août au 24 sept. 1903). (Annuaire C.A.F., XXX, 1903, p. 511-536, 6 fig., cartes et phot. — Extrait Renouart, Paris, 1904.)
7. — Sur des observations glaciaires faites en Haute-Maurienne dans l'été de 1902. (C.r.A.S., CXX, XVI, 1903, p. 107-109.)
8. — Sur un projet de corpus topographique du monde ancien. (A.G., XII, 1903, p. 172-175.)
9. 1904 L'ouverture du Simplon et les intérêts français. (Q.D.C., XVIII, 1^{er} oct., 1904, p. 413-431.) — (1905, voir n° 190, lettre à Girardin.)
10. 1905 Explorations glaciaires accomplies en France pendant l'été 1904. (La G., XI, 1905, p. 439-441, croquis, fig. 100.)
11. — Les phénomènes actuels et les modifications du modelé dans la Haute-Maurienne. (La G., XII, 1905, p. 1-20, 8 phot.)

12. — Les glaciers de Savoie. Etude physique. Limite des neiges. Retrait. (B.S.N.G., XVI, 1905, p. 17-48, 10 phot. en 5 pl.)
13. — Sur la relation des phénomènes erratiques avec le modelé des hautes vallées glaciaires. (C.r.A.S., CXL, 1905, p. 397-399.)
14. — Sur l'utilité des grandes échelles dans les levés topographiques. (B.S.F.S.N., 13, p. 13.)
15. 1906 Les projets suisses: voies nouvelles et raccourcis. (G.D.C., XXI, 16 avril, 1906, p. 522-535, 2 fig. croquis.)
16. — Le percement du Weissenstein et la politique du canton de Berne. (Q.D.C., XXII, 16 nov. 1906, p. 613-617, 1 fig., croquis. — Voir aussi A.G. XVI 15 janv. 1907 p. 86.)
17. — Le percement des Alpes bernoises. (La G., XIII, 1906, p. 215-221, profils en long., fig. 60. — Voir aussi A.G., XV, 1906, p. 278 et s.)
18. — La débacle du Charmaix, aux Fourneaux (dite éboulement de Modane, 23 juillet 1906). (La G., XIV, 1906, p. 143-152, carte à 1:70 000, fig. 5, phot., fig. 6-9.)
19. — (Avec Brunhes, Jean.) Les groupes d'habitations du val d'Anniviers comme type d'établissements humains. (A.G., XV, 1906, p. 329-351, fig. 2, dont carte à 1:150 000, 6 phot., pl. XVIII-XXI.)
20. — Le modelé du plateau suisse à travers les quatre glaciations. (R.G., N. sér. I, 1906-07, p. 339-371, 6 fig., phot. et cartes.)
21. — (Avec Brunhes, Jean.) Elisée Reclus' *Leben und Werken* (1830-1905). (G.Z., XII, 1906, p. 65-79.)
22. — Le glacier des Evettes en Maurienne. Etude glaciologique et morphologique avec une carte au 1:5000. (Z.G., 1906-07.)
23. — La simplification de l'orthographe. (Revue de Fribourg, 1906, 9 p.)
24. 1907 Travaux de l'Observatoire du Mont-Blanc. (A.G., XVI, 1907, p. 78 à 80.)
25. — Le glacier de Bézin en Maurienne. Contribution à l'étude de l'érosion glaciaire. (B.S.N.G., XVIII, 1907, p. 75-87, 3 pl., cartes et phot.)
26. — La torrencialité en Savoie. (C.r. Ass. centrale pour l'aménagement des montagnes. Premier congrès internat. de l'aménagement des montagnes. Bordeaux, 1907, p. 91-104.)
27. — Doit-on autoriser la dérivation des eaux de leur bassin naturel. (B.S.F.S.N., 15, p. 20.)
28. 1907-08: Glaciation quaternaire. (R.G., N. sér., II, 1907-08, p. 691-730, 15 fig., phot.)
29. 1908 Sur l'allure rectiligne des rives dans les cours d'eau à méandres encaissés, les torrents glaciaires et les lacs de montagne. (A.G., XVII, 1908, p. 193-196.)
30. — Le procès de la carte de France. A propos de la cartographie alpine. (A.G., XVII, 1908, p. 289-301.)
31. — La glaciation quaternaire dans la Haute-Tarentaise et le Haute-Maurienne. (C.r.A.F.A.S., 37^e session, Clermont-Ferrand, 1908, II, p. 72 à 74.) (Lire Girardin et non Gérardin.)
32. — La glaciation quaternaire et actuelle en fonction du socle dans la «Savoie Massive». (B.S.N.G., XIX, 1908, p. 96-119, 10 phot. en 3 pl.)
33. — Quelques cas de diffluence des glaciers actuels. Ce qui signifie la ligne de partage des eaux en haute montagne. (C.A.F., La montagne, IV, 1908, p. 392-399, 1 fig., croquis, 3 pl. phot.)
34. — Sur un cas rare de visibilité du Mont-Blanc à longue distance. (La G., XVIII, 1908, p. 39-43.)
35. — Sur un nouveau bassin houiller dans le Sud-Est de l'Angleterre (B.S.F.S.N., 16, 1908, p. 16.)
36. — Le transport des œufs par les fouines. (B.S.F.S.N., 16, p. 50.)
37. — L'état actuel de la glaciation en Maurienne et Tarentaise (été 1907) (B.S.F.S.N., 16, p. 66.)

38. — Les voies navigables en Suisse. (La Suisse économique, conférences données au 1^{er} cours internat. d'expansion commerciale à Lausanne 1907.) (Lausanne, Payot, 1908, II, p. 153-158.)
39. 1909 La Conférence de Berne et les relations commerciales entre la France et l'Italie. Rapport présenté à la Section du commerce extérieur. (Fédération des industriels et commerçants français, VI^e année, B. n^o 70, juillet 1909, p. 429-433.)
40. — La Conférence de Berne et les relations de France en Italie par le Suisse. (Le correspondant, N. sér., CC, 10 août 1909, p. 972-992, 2 fig., croquis. — Paris, 1909, in-8^o, 23 p., 2 fig., croquis.)
41. — Les conventions du Gothard. La diplomatie allemande et les tarifs internationaux. (Q.D.C., XXVIII, 16 déc., 1909, p. 705-720, 1 fig., carte, et Paris, 1910, in 8,18 p., 1 fig.)
42. — Noms de pays et régions naturelles. (B.S.F.S.N., 17, p. 19.)
43. 1909-10: Fribourg et son site géographique. Etude de géographie urbaine. (B.S.N.G., XX, 1909-10, p. 117-128, 1 fig., carte, 2 pl. facsimilé et carte.)
44. 1910 La convention de Berne jugée à l'étranger. (Q.D.C., XXIX, 1^{er} janv., 1910, p. 39-48.) (Suite aux études signalées en 1909.)
45. — Etudes de cônes de déjections. Le torrent de l'Envers de Sollières-en-Maurienne. (A.G., XIX, 1910, p. 193-207, 1 fig., diagr., phot., pl. XII et XIII.)
46. — Le dictionnaire géographique de la Suisse. (A.G., XIX, 1910, p. 369 à 372.)
47. — Sur des glaciers dont les torrents effluents se déversent dans des bassins hydrographiques différents. (C.r. des travaux du Congrès internat. de géographie. Neuvième. Genève, 1908, T. II, Genève, 1910, II, p. 330-334.)
48. — Les oscillations des glaciers de Savoie, particulièrement de 1902 à 1909. (C.r. 39^e session, A.F.A.S., Toulouse, 1910. Notes et mémoires, II, p. 38-44.)
49. — L'économie alpestre dans le Queyras. (Extrait de M. Ostschweiz. G.-comm. Ges., St. Gallen, 1910, Heft 1-2, p. 33-38, et St. Gallen, 1910, in-8^o, 6 p.)
50. — La topologie. (B.S.F.S.N., 18, 1910, p. 41.)
51. — Les mouvements des glaciers de Savoie dans les quarante dernières années et particulièrement de 1902 à 1909. (B.S.F.S.N., 18, 1910, p. 48.)
52. 1911 Les avalanches en Suisse, par J. Coaz. (Analyse A.G., XX, 1911, p. 275-281.)
53. — Topologie et topographie. A propos de l'ouvrage du général Berthaut. (A.G., XX, 1911, p. 385-395.)
54. — Rôle des conditions topographiques dans le développement des villes suisses. (C.r. des travaux du Congrès internat. de géographie. Neuvième. Genève, 1908, T. III, Genève 1911, II, p. 158-161.)
55. — A propos de «Géographie humaine». Savoir regarder. (C.A.F., La montagne, VII, 1911, p. 136-142, 1 fig., carte.)
56. — Les plus hautes montagnes de la terre. (Revue de Fribourg, 1911, p. 542-547.)
57. — L'enneigement dans le massif du Mont-Blanc pendant l'été 1910. (B.S.F.S.N., 19, p. 10.)
58. — Formules de développement lent à la Glycine en cuvette verticale. (B.S.F.S.N., 19, p. 29.)
59. — Origine de quelques noms de lieux. (B.S.F.S.N., 19, p. 45.)
60. — Elisée Reclus comme géographe. (B.S.F.S.N., 19, p. 53.)
61. — La détermination de l'altitude du Mont Huascarán (Andes du Pérou). (B.S.F.S.N., 19, p. 67.)

62. — Le plongement des bancs de molasse et de Nagelfluh au Nord du lac de Thoune et la présence d'une barre à Interlaken (B.S.F.S.N., 19, p. 72.)
63. — La triangulation des Alpes françaises. (B.S.F.S.N., 19, p. 74.)
64. 1912 La visite de Guillaume II en Suisse. (Q.D.C., Paris, Revue de politique extérieure, 16^e année, 1912, p. 342-351.)
65. — Les anciens glaciers et le façonnement des vallées alpestres. (C.r. 40^e session, A.F.A.S., Dijon, 1911, Paris, 1912, p. 31-34 (résumé.)
66. — La géographie humaine. A propos de la création d'une nouvelle chaire au Collège de France. (Le correspondant, CCXLVIII, N. sér., CCXII, 10 août 1912, p. 466-481.)
67. — Travaux topographiques et cartographiques dans les Alpes françaises. (B.S.F.S.N., 20, p. 14-16.)
68. — Les glaciers de Savoie pendant l'été 1911. (B.S.F.S.N., 20, p. 51-55.)
69. — Les anciennes mines de la Savoie. (B.S.F.S.N., 20, p. 31-37.)
70. 1913 Le vote de la convention du Saint-Gothard en Suisse. Après la bataille. (Q.D.C., XXXV, 16 juin, 1913, p. 705-721.)
71. — L'avalanche du glacier de Sollières (17 févr 1814) (La G., XXVII, 1913, p. 41-44.)
72. — Le projet de chemin de fer entre Tananarive et Antsirabé, et le développement économique de Madagascar, d'après M. (L.) Malavialle. C.r. 41^e session, A.F.A.S., Nîmes, 1912, Paris, 1913, p. 959-965.)
73. — L'avalanche du glacier de Sollières et la crue glaciaire du début du XIX^e s., en Maurienne. (C.r. 41^e session, A.F.A.S., Nîmes, 1912, Paris, 1913, p. 966-967.)
74. — Sur les incidences et les Glières de l'Isère dans la Combe de Savoie. (C.r. 41^e session, A.F.A.S., Nîmes, 1912, Paris, 1913, p. 967-971, 1 fig. schéma.)
75. — La neige et les glaciers en Savoie en 1912. (B.S.F.S.N., 21, p. 24-33.)
76. — Les formations fluvio-glaciaires du bas Dauphiné. (B.S.F.S.N., 21, p. 41-48.)
77. 1914 Les bassins fermés des Alpes suisses. (B.S.F.S.N., 22, p. 15.)
78. 1915 Le relèvement de la limite des neiges, dans les Alpes de Savoie, au cours du XX^e s. (A.S.H.S.N., 97^e session, Genève, 1915, p. 182-186.)
79. — Symptômes d'une crue glaciaire dans le massif de la Vanoise pendant l'été 1913. (C.r. 43^e session, A.F.A.S., Le Havre, 1914, Paris, 1915, p. 341-342.)
80. — Les éboulements de Saint-André et d'Orelle, entre Modane et Saint-Michel-de-Maurienne. (C.r. 43^e session, A.F.A.S., Le Havre, 1914, Paris, 1915, Broch. F., p. 112-113.)
81. — Le déchéance de la vie alpestre dans la région de Modane. (C.r. 41^e session, A.F.A.S., Le Havre, 1914, Paris, 1915, Broch. F., p. 218-219.) (Résumé d'une conférence.)
82. — Les torrents et l'érosion dans les Alpes françaises. (C.r. 41^e session, A.F.A.S., Le Havre, 1914, Paris, 1915, Broch. F., p. 278-280.)
83. 1916 Quelques vallées d'origine tectonique en Savoie (Tarentaise et Maurienne). (B.S.F.S.N., 23, p. 17.)
84. — Le développement géographique de la ville d'Annecy. (B.S.F.S.N., 23, p. 25.)
85. — Quelques glissements de terrain nommés «Ovailles» ou «Orvales». (B.S.F.S.N., 23, p. 52.)
86. — Sur l'extension du mot «Ovaille» ou «Orvale». (B.S.F.S.N., 23, p. 84.)
87. — Le relief Simon. (B.S.F.S.N., 23, p. 147.)
88. 1917 Le charriage des Alluvions. (A.G., XXVI, 1917, p. 321-328.)
89. 1918 Le Castor Commun. Comment disparaît une espèce. (B.S.F.S.N., 24, p. 50.)
90. — L'éboulement du Breitfeld, le 31 mai 1917, dit éboulement du barrage de Pérolles. (B.S.F.S.N., 24, p. 76.)

91. — Nouvelles voies ferrées dans les Alpes orientales. (B.S.F.S.N., 24, p. 118.)
92. — Plis devanciers dans les préalpes médianes. (B.S.F.S.N., 24, p. 157.)
93. — Les Klippes du Gros-Plané (Moléson). (B.S.F.S.N., 24, p. 159.)
94. — Quelques caractéristiques de l'année climatologique 1917. (B.S.F.S.N., 24, p. 179.)
95. 1919 Sur une coulée de boue, simulant un glacier. (E. G. H., XV, 1919, p. 507-508.)
96. — Le glissement du ravin des Pillettes à Fribourg. (A.S.H.S.N., 1919, p. 107.)
97. — Le Rhin dans la géographie et dans l'histoire. (A.F.A.S., Paris, 1919, p. 247-274.)
98. — A propos d'une carte ethnographique de l'Europe et de la répartition de l'élément hellène en France. (Fribourg, Fragnières Frères, 1919, 20 p.)
99. — Préface pour la thèse de M. Hugues Montbas. Le peuplement des Alpes suisses. La répartition et ses limites d'altitude. (Fribourg, 1919.)
100. 1921 Formes du terrain dans le lias. (A.S.H.S.N., 1921.)
101. — Le torrent de la Croix de Javernaz et le site de Saint-Maurice en Valais. (C.r. 44^e session, A.F.A.S., Strasbourg, 1920, Paris, 1921, p. 816-822 et B.S.F.S.N., 25, p. 125.)
102. — Notes de géographie humaine. La Souste et relais au pied des paysages; le Stad, entrepôt sur l'eau et étape de la batellerie. (C.A., 44^e session, A.F.A.S., Strasbourg, 1920, Paris, 1921, p. 822-825.)
103. — L'évolution historique des cols alpestres expliqué par les circonstances topographiques. (C.r. Congrès de Monaco, 1920. Congrès de l'alpinisme, Paris, 1921, p. 305-313.)
104. — A propos du Congrès international d'alpinisme de 1921. (C.A.F., La montagne, n^o 147, 1921, p. 137.)
105. 1922 Formes d'arrachement dans le lias des Alpes et décollements sur le flanc des grands versants. (E.G.H., XVI, 1922, p. 544-546.)
106. — Glissements en masse et décollements dans le lias des Alpes françaises. (C.r. 45^e session, A.F.A.S., Rouen, 1921, Paris, 1922, p. 505 à 510.)
107. — Charles Knapp, géographe neuchâtelois. (B.S.V.S.N., 54, 1922, p. 303 à 306.)
108. 1923 Vallot (Henri), (1853-1922), «En souvenir», Versailles, Barbier, 1923, p. 5-13 et 41-55.)
109. — La Méditerranée et les origines de la civilisation. (C.r. 46^e session, A.F.A.S., Montpellier, 1922, Paris, 1923, p. 73-85.)
110. — Les panoramas de Paul Hellbronner et la triangulation des hautes régions des Alpes. (B.S.F.S.N., 26, p. 60-63.)
111. 1924 Travaux de l'observatoire du Mont-Blanc. Calcul des altitudes par le baromètre. (A.G., XXXII, 15 mars 1923, p. 170-173.)
112. 1927 Le paysage du plateau fribourgeois et son explication morphologique. (107^e session, S.H.S.N., 1926, Friburgensia, Fragnières frères; 1927, IV pl., et M.S.F.S.N., IX, fasc. 2, p. 105-130, IV pl.)
113. — Remise du prix Marcel Benoist à Emile Argand (28 nov. 1927). Allocution. (Berne, mars 1928, 6 p.)
114. 1928 Sur la répartition géographique du mot Grepon. (B.S.F.S.N., 29, p. 156.)
115. — La morphologie du Mont-Vully (Wistenlacherberg). (B.S.F.S.N., 29, p. 197-205.)
116. 1929 L'interprétation des Détroits polaires à la lumière de l'hypothèse de Wegner. (C.r. 53^e session, A.F.A.S. Le Havre, 1929, Paris, 1929, p. 701-707.)
117. — Atlas du Katanga, premier fascicule, Bruxelles, 1929. (La G., LI, mai/juin, 1929, p. 420.)

118. — (Avec Perret, Robert, et Blanchard, Camille.) A propos du Greppon. Recherches étymologiques. (C.A.F., La montagne, Paris, 1929, p. 383 à 389.)
119. 1930 La pénétration de la nappe de Morcles en France. (La G., LIII, mars/avril, 1930, p. 179-182.)
120. — Analyse du livre: Vieux chemins, vieux habitats, vieilles maisons en Oisans de Allix (André). (La G., LIII, 1930, p. 330-336.)
121. 1931 H. Roussilhe. Emploi de la photographie aérienne aux levés topographiques à grande échelle, Paris, 1930. (C.r. La G., LV, janv./févr. 1931, p. 128-129.)
122. — Un calcul direct des écoulements fluviaux en fonction des précipitations atmosphériques. (C.r. de l'ouvrage de Jean Lugeon. Précipitations atmosphériques. Ecoulement et hydro-électricité. (Paris, Dunod, 1928.) (La G., LV, mars/avril 1931, p. 218-225.)
123. — Cours d'eau alpestres travailleurs et lacs en voie de disparition. Essai d'évaluation en durée. (C.r. 55^e session, A.F.A.S., Nancy, 1931, Paris, 1931, p. 539-545.)
124. 1932 La Méditerranée (Conférence radiodiffusée par l'Ecole sup. des P.T.T. et les postes d'Etat français, à la Tour Eiffel, le mercredi 27 mai 1931). (B.A.F.A.S., N. sér., n° 99, févr. 1932, p. 482-488.)
125. — Les principes acquis de la théorie de l'érosion par les eaux courantes. (Conférence radiodiffusée par l'Ecole sup. des P.T.T. et les postes d'Etat français, à la Tour Eiffel, le 10 févr. 1932.) (B.A.F.A.S., N. sér., n° 107, déc. 1932, p. 679-684.)
126. — La montagne et l'œuvre du Club alpin français. (C.A.F., 1932, plaquette, 7 illustrations.)
127. — L'Abbaye bénédictine de Sainte-Marie de la Pierre-qui-Vire. (Fribourg, St-Paul, 1932, plaquette.)
128. 1933 La théorie de l'érosion par les eaux courantes. (B.A.F.A.S., 62, n° 113, juin 1933, p. 149-159.)
129. — Vallaux (Camille). A. Géographie générale des mers, Paris, 1933; B. L'exploration de l'océan pacifique. Recherches récentes d'océanographie physique, A.I. océanogr. XII, Paris, 1933. (C.r. La G., LX, nov.-déc., 1933, p. 310.)
130. — Lefebvre (Th.). Les modes de vie dans les Pyrénées atlantiques orientales. (Thèse Lettres, Paris.) Paris, 1933. (C.r. La G., LX, nov.-déc., 1933, p. 314.)
131. 1934 Les Alpes, étude géographique. (C.A.F., Manuel d'alpinisme, Chambéry, Lebr. Dardel, 1934, 2 vol., Tonne I, 398 p., 27 pl. B. Monographies.)
132. — Une nouvelle carte géologique de la Suisse. Son utilisation dans l'enseignement. (Union géographique internationale. Congrès internat. de G., Paris, 1931.) (C.r. III, Travaux de la section VI, Paris, Colin, 1934, p. 779-785; discussion p. 783-785.)
133. — Tiébault (L.). Recherche et étude économique des gîtes métallifères, Paris et Liège, Ch. Béranger, 1934. (C.r. La G., LXII, nov.-déc., 1934, p. 308.)
134. 1935 L'échelle fondamentale du «Stielers Handatlas» et son origine. Union géographique internationale; Congrès internat. de G., Varsovie, 1934, Actes du congrès I, travaux de la section I (cartographie), Varsovie, 1935. (D) p. 214-219.
135. — L'échelle fondamentale de l'Atlas Stieler, sa permanence à travers les éditions successives. (B.S.N.G., XLIV, 1935, p. 86-96; Bulletin du cinquantenaire, p. 86-96.)
136. — Helbronner (Paul). Description géométrique détaillée des Alpes françaises. Paris, Gauthier-Villars. (C.r. La G., LXIII, février 1935, p. 164.)

137. 1936 Les Français de l'étranger et l'expansion française. (B. off. de la Chambre de commerce française pour la Suisse, Genève, 43, n° 5, p. 136-148.)
138. 1939 Nouvelle colonisation intérieure de la Suisse. (La G., LXXI, janv. 1939, p. 20-27.)
139. 1941 Capo Lago, tête de l'ancienne navigation sur les lacs suisses. (A.S.H.S.N., 1941, p. 229-230, et Le géographe suisse, 1941, p. 103 à 105.)
140. — La Faculté des sciences de l'université de Fribourg. (Journal suisse de pharmacie, n° 39, 1941.)
141. 1943 Le système de cols du St-Gothard. (B.S.F.S.N., 36, p. 20.)
142. — L'accident de M^{me} de Broc, à Aix-les-Bains. Contribution à l'histoire de la littérature alpestre. (B.S.F.S.N., 36, p. 88.)
143. — Ancienne navigation sur les lacs suisses. (B.S.F.S.N., 36, p. 210.)
144. 1944 Le site géographique de Fribourg. (B.S.F.S.N., 37, p. 210-236.)
145. 1944 Max Turmann, ancien professeur à l'Université de Fribourg. (Nouvelles Etrênes fribourgeoises, Fragnière Frères, 1944, p. 194-196, et Nouvelles Universitaires 1943-1944, n° 1, p. 14-15.)
146. 1945 Systèmes des cols alignés en série dans les Alpes. (A.S.H.S.N., 1945, p. 246-247.)
147. 1945 L'Ours et la Baleine. (Le Mois Suisse, n° 71, février 1945, p. 3-19.)
148. 1946 Cols alignés et cols en série dans les Alpes. Etude de géographie humaine. (H.I., 1946, p. 280-286.)
149. — Critique et géologie d'après M. Emm. de Margerie. (A.G., LV, 1946, p. 196-199.)
150. 1946 Le professeur Raymond de Girard. (Nouvelles Etrênes fribourgeoises, Fragnière Frères, 1945-1946, p. 176-179.)
151. 1947 Les lacs de la haute montagne utilisés comme poteaux indicateurs de passages. (A.S.H.S.N., 1947, p. 124-125.)
152. — Les passages alpestres en liaison avec les abbayes, les pèlerinages et les saints de la montagne. (H., II, 1947, p. 65-74, et Jahresbericht Geogr. Ges. Bern, 37, 1946, S. 65-74.)

Erwin Hoeck

1904–1951

Nach kurzer, schwerer Krankheit verschied am 27. Juli 1951 im Kantonsspital in Chur Dr. sc. techn. Erwin Hoeck, Chef der Abteilung für Hydrologie der Versuchsanstalt für Wasserbau und Erdbau an der ETH und Aktuar der Hydrologischen Kommission der S. N. G. Im Alter von erst 47 Jahren wurde er mitten aus seiner hoffnungsvollen wissenschaftlichen Laufbahn herausgerissen.

In der Humboldt-Schule bereitete er sich auf das Hochschulstudium vor. Die Studienzeit an der Eidg. Technischen Hochschule in Zürich schloß er im Herbst 1929 mit dem Diplom als Bauingenieur ab. Die darauffolgende Tätigkeit als Assistent der Versuchsanstalt für Wasserbau schärfte seine natürliche Beobachtungsgabe und weckte das Interesse am Wesen der Vorgänge in der Natur. Aus dieser Zeit sei seine Mitarbeit am Projekt für das große Wasserbaumodell an der Schweiz. Landesausstellung und an den Versuchen für die Rheinkorrektion zwischen Ill und Bodensee erwähnt. Neben diesen Arbeiten leitete Erwin Hoeck in den Jahren 1937–40 die Untersuchungen der Druckverlustkommission des Schweiz. Ingenieur- und Architektenvereins. Die Ergebnisse, die in Fachkreisen große Beachtung fanden, wurden in Form einer Dissertation an der ETH zusammengefaßt. Im Jahre 1943 erfolgte die Promotion von Erwin Hoeck zum Doktor der technischen Wissenschaften durch die ETH.

Anfangs 1941 wurde Erwin Hoeck als Nachfolger von Dr. Lütchg mit der Leitung der neu errichteten Abteilung für Hydrologie der Versuchsanstalt für Wasserbau betraut. Dank seiner initiativen und gründlichen Arbeit erwarb er der neuen Abteilung der Versuchsanstalt innert kurzer Zeit einen guten Namen.

Zwei Fragenkomplexe waren es vor allem, die Hoecks wissenschaftliche Arbeit bestimmten. Der erste betrifft die Abschätzung der Landesverdunstung aus Bilanzbetrachtungen über den Wasserhaushalt verschiedener Einzugsgebiete, in Weiterführung der durch Fischer und Lütchg begonnenen Untersuchungen. Neue Wege beschrift Hoeck



ERWIN HOECK

1904-1951

dabei in den Methoden der Niederschlagsmessung. Theoretisch und durch zahlreiche Messungen im Einzugsgebiet der Baye de Montreux wies er nach, daß die wahre Niederschlagsmenge auf Hängen, welche den Regenwinden ausgesetzt sind, nur durch Niederschlagsmesser mit hangparalleler Auffangfläche erfaßt werden kann. Seine im Jahre 1948 am Kongreß der UGGI in Oslo eingereichte Arbeit stieß auf allgemeines Interesse, wie alles Neue aber auch auf Widerstand. Der Kongreß wählte Hoeck als Einmannkomitee zum weiteren Studium dieser Frage. Leider war es Hoeck nicht mehr vergönnt, im August 1951 am Kongreß in Brüssel seinen Rapport und die abschließend aufgestellte Resolution selbst zu vertreten. Wenn auch der Brüsseler Kongreß in der Frage der Niederschlagsmessung zu keinem abschließenden Urteil gelangt ist, so wird doch die schiefe Auffangfläche heute von einer ganzen Reihe von Forschern gefordert, und ein neues Komitee von drei Wissenschaftlern befaßt sich weiter mit diesen Problemen. Die zweite Frage, die Hoeck intensiv beschäftigte, betrifft die Möglichkeit einer brauchbaren Voraussage über die im Frühsommer in unsern Flüssen zu erwartenden Abflußmengen. Die Bestimmung der im Frühjahr aufgespeicherten Schneemengen erfordert zahlreiche Wasserwertsbestimmungen, die vor allem im Einzugsgebiet der Limmat durchgeführt wurden. Das Studium des Abbaus der Schneedecke führte zu Strahlungsuntersuchungen. Eine noch unveröffentlichte, als Habilitationsschrift vorgesehene, aber nicht mehr eingereichte Arbeit über den Einfluß von Temperatur und Strahlung auf den Schmelzprozeß der Schneedecke liegt im Manuskript vor. Hoeck erkannte nicht nur den Einfluß der Strahlung auf den Schmelzprozeß der Schneedecke, sondern die grundlegende Bedeutung der Strahlungsvorgänge für den Wasserhaushalt überhaupt, wovon die zahlreichen im Rahmen der Hydrologischen Kommission der S. N. G. im Gebiet der Baye de Montreux durchgeführten Messungen beredtes Zeugnis ablegen.

Hoeck hat sich in der leider so knapp bemessenen Zeit seines Wirkens international einen guten Namen geschaffen. Am Kongreß der UGGI in Oslo, wo er 1948 die Schweiz in der hydrologischen Assoziation offiziell vertrat, konnte er nicht zuletzt dank seinem umgänglichen Wesen zahlreiche Beziehungen anknüpfen. In den letzten Jahren führte er einen umfangreichen Briefwechsel, der ihn in regem Gedankenaustausch mit seinen ausländischen Fachkollegen verband. Auch im Inland wurde ihm die Anerkennung nicht versagt. Im Herbst 1947 wurde er Aktuar der neugegründeten Hydrologischen Kommission der S. N. G., im Wintersemester 1948/49 erhielt er einen Lehrauftrag an der ETH für die Vorlesung über Hydrometrie, Hydrographie und Gewässerkunde. Er verstand es, den Studenten durch seinen lebendigen und klaren Vortrag sein Wissen zu vermitteln und die Freude an naturwissenschaftlichen Untersuchungen zu wecken.

Schon seit etwa 10 Jahren waren leider Anzeichen einer gefährdeten Gesundheit festzustellen, die ihn zeitweise schwer behinderten. Es sei hier seiner Gattin gedacht, die ihn stets mit größter Aufopferung be-

treute und auch an seiner Forschungsarbeit mit wachem Interesse teilnahm. Im Gedenken seiner Freunde, Vorgesetzten und Mitarbeiter wird Erwin Hoeck mit seiner geraden Art, seiner kompromißlosen Ehrlichkeit und Wahrheitsliebe, seinem gerechten Sinn und freundlichen Wesen in bester Erinnerung bleiben.

E. Meyer-Peter

Arbeiten von Dr. Ing. Erwin Hoeck

- Dissertation: Druckverluste in Druckleitungen großer Kraftwerke. Zürich 1943, Dissertationsdruckerei AG Gebr. Leemann & Co.
- Pertes de charge dans les conduites forcées des grandes centrales hydroélectriques, in *Revue générale de l'hydraulique*, N^{os} 39–42 (mai–déc. 1947).
- Zur Messung des Niederschlags im Gebirge. Zürich 1947. Interner Bericht über die hydrologische Tagung der Eidg. Kommission für Schnee- und Lawinenforschung vom 9./10. Oktober 1947.
- Der Einfluß der Strahlung und der Temperatur auf den Schmelzprozeß der Schneedecke. Interner Bericht über die hydrologische Tagung der Eidg. Kommission für Schnee- und Lawinenforschung vom 9./10. Oktober 1947.
- Zur Messung des Wasserwertes der Schneedecke. Interner Bericht über die hydrologische Tagung der Eidg. Kommission für Schnee- und Lawinenforschung vom 9./10. Oktober 1947.
- Die Entwicklung des Wasserwertes der Schneedecke im Einzugsgebiet der Limmat im Winter 1946/47, in *Wasser- und Energiewirtschaft*, Heft 4, 1947.
- Sur les mesures pluviométriques dans le bassin de la Baye de Montreux, in *Procès verbaux de l'Assemblée générale d'Oslo de l'UGGI*, 19–28 août 1948.
- Zum Problem der Niederschlagsmessung. Gemeinsam mit J. C. Thams, in *Geofisica pura e applicata*. Milano, Vol. XIX (1951), Fasc. 3–4.

Unveröffentlichte Arbeiten

- Rapport du Comité pour la mesure des précipitations. Eingegeben für den Kongreß der UGGI 1951 in Brüssel.
- La prévision du débit estival de quelques rivières suisses par la méthode de corrélation à plusieurs variables. Eingegeben für den Kongreß der UGGI 1951 in Brüssel.
- Der Einfluß der Strahlung und Temperatur auf den Schmelzprozeß der Schneedecke. Manuskript für Habilitationsschrift.

Henry Pittier

1857–1950

Der Name Henry Pittier ist wohl jedem, der sich mit floristischen oder landwirtschaftlichen Problemen der Tropen beschäftigt, schon einmal begegnet. Sein großes Werk «Manuel de las plantas usuales de Venezuela» stellte für den Schreiber dieser Zeilen, als er sich für die Herkunft tropischer Nutzpflanzen zu interessieren begann, eine beinahe unerschöpfliche Fundgrube neuer Tatsachen über die südamerikanischen Vertreter der tropischen Kulturpflanzen dar, es umfaßt außerdem eine fesselnde Darstellung der Vegetation Venezuelas und enthält meisterhafte Photographien, deren Vollendung jeden, der selbst in den Tropen fotografiert hat, mit Neid und Bewunderung erfüllen muß.

Von Pittier selbst wußte der Verfasser nur, daß er auch ein Schweizer war. Zu seiner Freude fand er dann vor 14 Jahren eine von A. Jahn in einer landwirtschaftlichen Zeitschrift von Costa Rica veröffentlichte Lebensbeschreibung, die er damals übersetzte, aber nie veröffentlicht hat. Unsere Darstellung konnte nun ergänzt werden durch Nachrufe, die in der in Tegucigalpa (Honduras) herauskommenden Zeitschrift «Ceiba» erschienen sind (Vol. I, Nr. 3, 1950). Sie sind verfaßt von Paul C. Standley, der die Tätigkeit Pittiers in Costa Rica beschreibt, von Tobías Lasser, einem Mitarbeiter Pittiers in Venezuela, von Agnes Arber, die über Pittiers Tätigkeit in Washington berichtet, und von Luiz Cruz B., der im Namen der Freunde in Venezuela schreibt. Ein von A. Chevalier verfaßter kurzer Nekrolog findet sich in der «Revue internationale de botanique appliquée et d'agriculture tropicale» (Vol. 31, S. 351, 1951). Aus all diesen Nachrufen geht hervor, daß das Leben dieses einzigartigen Mannes in mancher Hinsicht an die großen, vielseitigen Naturforscher erinnert, an einen Alexander von Humboldt oder an einen Junghuhn, die noch nicht einseitige Spezialisten waren und denen eine vielseitige Bildung erlaubte, die großen Probleme wenig bekannter Länder selbständig anzupacken.

In allerfrühester Jugend hat Henry Pittier die ersten Anregungen zur Erforschung der Pflanzenwelt empfangen. Er wurde am 13. August 1857 in Bex geboren, wo seine Familie im selben Hause wohnte wie die als Pflanzensammler bekannten Brüder Thomas, die damals beinahe

alle großen Herbarien der Welt mit Exsiccaten von Alpenpflanzen versehen haben. Die Söhne der Brüder waren Schulfreunde des jungen Pittier, was ihm erlaubte, von Zeit zu Zeit in die Bibliothek der Brüder einzudringen und dort die Tafeln der großen botanischen Werke zu bewundern. Das Haus, in dem die beiden Familien wohnten, lag außerhalb von Bex, und so zogen jeden Tag fünf Knaben und zwei Mädchen, unter den Stadtkindern bekannt als «les montagnards», talwärts zur Schule.

Die Freundschaft sollte leider nicht lange dauern, da die Eltern Pittier in ein anderes Haus zogen und die Söhne Thomas das Collège nicht mehr besuchten. Doch blieb dem heranwachsenden Henry seine Liebe zur Natur, sein Sammeleifer erstreckte sich in erster Linie auf Pflanzen, aber auch auf Mineralien, Schnecken und Insekten. Als in dem kleinen Haushalt diese Kostbarkeiten nicht genügend geschätzt wurden, verlegte der Junge sein Museum in eine verlassene Höhle in einem Gipssteinbruch. In Ermangelung einer Flora notierte er auf den Etiketten die Volksnamen und war glücklich, als er in der Bibliothek des Collège einen alten Jahrgang der Zeitschrift «Le bon jardinier» fand. Seinen Schulstudien kam vielleicht der Sammeleifer nicht zugute, da Pittier oft tagelang wegblieb, um in den Bergen seine Sammlungen zu ergänzen. Aber der damalige Direktor scheint doch für den jungen Mann Verständnis gezeigt zu haben und hat ihm den Übergang zum Studium ermöglicht. In Lausanne hat dann Pittier Geologie und Botanik und zu gleicher Zeit Ingenieurwissenschaften studiert und 1883 seine Studien mit dem Dokortitel und dem eines Ingenieurs abgeschlossen. Enge Freundschaft verband ihn damals mit den Geologen Charpentier, Chavan, Renevier, Schardt und Rittener und mit den Botanikern Schnetzler, Fabrat, Wolf und Muret. Nach Beendigung seiner Studien zwang ihn eine Verletzung am Bein, während längerer Zeit keine Exkursionen mehr zu unternehmen. Er hörte zu jener Zeit in Jena die Vorlesungen von Ernst Haeckel.

Kurz darauf wurde er als Lehrer der Naturwissenschaften am Collège von Château-d'Oex angestellt, wo er mannigfache Studien betrieb und sich für die Geologie, die Fauna und die Flora des Saanentals interessierte. Er war aber auch auf vergleichend anatomischem Gebiet tätig und hat zusammen mit dem pensionierten englischen Obersten M. F. Work ein meteorologisches Beobachtungsnetz geschaffen. Seine im «Bulletin de la Société botanique belge» veröffentlichte Flora des Waadtlands und andere Arbeiten lenkten die Aufmerksamkeit seiner akademischen Lehrer auf ihn, so daß ihm eine neugeschaffene Lehrstelle für physische Geographie in Lausanne angeboten wurde, die er annahm. In seiner neuen Stellung fühlte er bald, daß ihm die zur Belebung seines geographischen Unterrichts nötige eigene Anschauung fremder Länder fehlte, die er nun durch Reisen in Kleinasien und Nordafrika anzufüllen versuchte.

Mit großer Freude nahm dann Pittier im Jahre 1887 einen Auftrag an, der ihm von Costa Rica aus zugging; er sollte in der kleinen, aber



HENRY PITTIER

1857-1950

sehr fortschrittlich gesinnten zentralamerikanischen Republik die geographische Landesaufnahme organisieren und sich zu gleicher Zeit an der Umgestaltung des Unterrichtswesens beteiligen, die durch den damaligen Unterrichtsminister Mauro Fernandez einer Reihe europäischer Gelehrter übertragen wurde. Unter diesen fühlte sich Pittier besonders zu seinem Landsmann P. Biolley hingezogen.

In Costa Rica zeigte sich nun gleich der weite Blick des großen Organisators, der von Anfang an erkannte, daß eine gründliche topographische Landesaufnahme ein langdauerndes und mit großen Kosten verbundenes Unternehmen sei, das wohl sicher nicht sofort großen Nutzen abwerfen werde. Es schien ihm deshalb zweckmäßiger, sich einstweilen mit einer vorläufigen Vermessung zu begnügen und dafür mehr Zeit und Geld für ein eingehendes Studium der Naturschätze und der Meteorologie zu verwenden. Seine Ideen fanden Anklang, und so entstand ein mit den neuesten Instrumenten ausgestattetes meteorologisches Institut, das bald eine Station ersten Ranges werden sollte.

Zu gleicher Zeit wurde Pittier durch die prächtigen Vulkane und die enorm artenreiche Flora zu Touren und botanischen Exkursionen angeregt. Mit seinem gewohnten Sammeleifer brachte er bald ein umfangreiches Herbarium zusammen und sorgte dafür, daß die Doubletten in den großen Zentren botanischer Forschung bestimmt wurden. Dabei stellte es sich heraus, daß die Anzahl neuer Arten die der bekannten oft übertraf. Später erlaubten die Landesaufnahme und die Unterrichtstätigkeit Pittier nicht mehr, dem Herbarium so viel Zeit zu widmen, wie er gerne gewollt hätte. Er fand in der Person des Schweizers A. Tonduz einen Mitarbeiter, der gleichfalls sehr viel zur floristischen Erforschung von Costa Rica beigetragen hat.

Die topographische Landesaufnahme schritt langsam fort. Man projektierte zunächst eine astronomische Triangulation und eine genaue Aufnahme der Küsten, der Eisenbahnlinien, der Hauptstraßen und der Flüsse. Das so entstandene Netz sollte dann durch Aufnahmen von Reiserouten ergänzt werden, wobei die Topographen in Begleitung von Botanikern und Zoologen vorgehen sollten. Mit der topographischen war also eine naturwissenschaftliche Landesaufnahme verbunden. Das ursprünglich nur der Meteorologie dienende Institut wurde ausgebaut und zerfiel nun in drei Sektionen: das meteorologische Observatorium, den geographischen Landesdienst und das Nationalmuseum, in welchem das Herbarium Aufnahme fand.

In einem Land mit zahlreichen Vulkanen gehören Erdbeben beinahe zu den täglichen Ereignissen. Durch seine seismologischen Messungen hat Pittier zum ersten Male die volle Bedeutung der Erdbeben-tätigkeit und ihren Zusammenhang mit vulkanischer Tätigkeit erkannt. Als 1888 und 1889 heftige Beben besonders die Hauptstadt San José heimsuchten, wurde er beauftragt, den Herd aufzuspüren. Der am leichtesten erreichbare Vulkan Irazú zeigte nicht die geringste Tätigkeit, ebensowenig wie der vom Irazú aus sichtbare Turialba und der erst nach wochenlangen Urwaldmärschen bestiegene Barba. Endlich gab die nicht

minder mühsame Besteigung des Poá die gewünschten Aufschlüsse. Dies war nun wirklich ein tätiger Vulkan, aus dessen dampfendem Kratersee in geregelten Zwischenräumen bis 80 Meter hohe Wassersäulen aufstiegen. Die ersten von Pittier gemachten photographischen Aufnahmen dieser Naturerscheinung fanden ihren Weg in das bekannte geographische Hauptwerk von Elisée Reclus.

Da zwei Drittel des Landes mit Urwald bedeckt sind, bot sich während der Aufnahmen manche Gelegenheit zu botanischen und zoologischen Studien. Dabei lernte Pittier die meisten Vögel und Säugetiere bei ihren indianischen Namen kennen. Die vielfache Berührung mit Indianerstämmen brachte es mit sich, daß Pittier deren Sprache so gut lernte, daß er Vokabularien mit grammatischen Notizen zusammenstellen und veröffentlichen konnte, die in Fachkreisen volle Anerkennung gefunden haben und von der Wiener Akademie mit einem Preis ausgezeichnet wurden. Heute wird der Name Pittier zusammen mit dem der großen Erforscher des Indianerlebens, Steinen und Koch-Grünberg, genannt.

In jahrelanger Arbeit wurde dann die Karte von Costa Rica geschaffen, die heute noch allgemein gebraucht wird. Aber in den 16 Jahren seiner Tätigkeit hat Pittier mit seinen Mitarbeitern auch erreicht, daß Costa Rica mit den zugehörigen Cocosinseln zu den am besten erforschten zentralamerikanischen Republiken gehörte. Das Herbarium umfaßte schließlich etwa 18 000 Bögen, nicht weniger als 400 neue Arten wurden teils von Pittier, teils von Spezialisten in den zusammen mit Durand in Brüssel herausgegebenen «*Primitiae Florae Costaricensis*» beschrieben. Einer seiner hervorragendsten Mitarbeiter, John Donnell Smith, ist vor kurzem im Alter von beinahe hundert Jahren gestorben. Bis zu seinem Tode hat sich Pittier immer gerne an diese ersten Tropenjahre in der kleinen Republik erinnert. Außer floristischen und systematischen Studien hat er schon damals den Nutzpflanzen, vor allem den Hölzern, seine volle Aufmerksamkeit geschenkt und sie vortrefflich in dem 1908 in Washington erschienenen Werk «*Ensayos sobre las plantas usuales de Costa Rica*» beschrieben.

Von 1901 bis 1903 arbeitete Pittier immer noch in Costa Rica im Auftrag der United Fruit Company, des größten Bananenunternehmens der Welt. Die Plantagen der Gesellschaft liegen in der heißen und ungesunden Küstenzone, so daß er in diesen zwei Jahren beinahe alle bekannten Tropenkrankheiten durchgemacht hat. Er war darum gezwungen, die Tropen zeitweise zu verlassen. Glücklicherweise forderte ihn das Landwirtschaftsdepartement der Vereinigten Staaten, das seine Tätigkeit in Costa Rica mit großem Interesse verfolgt hatte, auf, nach Washington überzusiedeln und dort in den Dienst des Bureau of Plant Industry zu treten.

In den 14 Jahren seiner Tätigkeit in Washington hat Pittier auf zahlreichen Expeditionen die Flora, vor allem die der Wälder, Zentralamerikas erforscht. 1905 bis 1906 bereiste er Kolumbien, Venezuela und Panama. Die Jahre 1906 und 1907 führten ihn nach Guatemala, Hon-

duras, El Salvador und Costa Rica. In den folgenden Jahren hat er die gesammelten Materialien bearbeitet und seine Ergebnisse in den «Contributions from the United States Herbarium» niedergelegt. Von den zahlreichen Monographien seien hier die über die Gattung *Sapium*, von der zahlreiche Vertreter kautschukhaltigen Milchsaft besitzen, erwähnt, ferner eine Revision des Genus *Carpotroche*, das nahe mit den Chaulmoogra-Öl haltenden Pflanzen in Burma verwandt ist, und schließlich seine Bearbeitung des Genus *Castilla*, zu dem die Bäume gehören, die den Einwohnern Mexikos vor der Entdeckung Amerikas zur Kautschukgewinnung gedient haben.

Zweimal hat Pittier sich längere Zeit in Panama aufgehalten. Zum ersten Male 1910 bis 1911, als er im Auftrag von Washington die botanische Erforschung des Landes begonnen hat, und dann wieder von 1913 bis 1914, um eine landwirtschaftliche Versuchsstation zu gründen. Es war in der Zeit, als der Panamakanal gebaut wurde und ungefähr alle Menschenrassen der Welt an dem großen Werk beteiligt waren. Pittier hatte seinen Wohnsitz in Culebra, wo sich auch die Leitung der Kanalarbeiten niedergelassen hatte. So kam er bald mit den führenden Persönlichkeiten wie Oberst Goethals, Oberst Gaillard und Admiral Rousseau in Berührung. Als Ingenieur begann er sich für die Grabungen zu interessieren. Hauptsache blieb aber die botanische Erforschung von Panama. Der pazifischen Küste folgend, drang er bis zum Orte David vor, von wo aus er den Vulkan Chiriquí bestiegen hat. Als er an beiden Hängen der Kordillere Nutzhölzer sammelte, traf er in den Urwäldern von Darien mit für ihn neuen Indianerstämmen zusammen, von denen vor allem die küstenbewohnenden Stämme von San Blas ihn interessierten, da sie sehr tüchtige Seefahrer waren. Es handelte sich um sehr unabhängige Bevölkerungen, die bis dahin nie einen Weißen unter sich geduldet hatten. Pittier aber verstand es, ihre Sympathie zu gewinnen, was ihm erlaubte, ein Vokabular ihrer Sprache zusammenzustellen. Die Sympathie des Stammes ging so weit, daß die Angehörigen den schwer erkrankten Pittier in Traghängematten und Kanus zum nächsten Spital transportierten.

Während des Ersten Weltkrieges war Pittier einer Kommission zur Grenzregelung zwischen Guatemala und Honduras zugeteilt, auch damals hat er sehr viel zur botanischen Erforschung dieser Länder beigetragen. Von 1918 an hat er sich dann in Venezuela niedergelassen. Mit der Erforschung Venezuelas ist sein Name auf das engste verbunden, und Venezuela hat ebenso wie Costa Rica allen Grund, unserm Landsmann dankbar zu sein. Sein Weg dort war nicht immer rosig. Um so mehr ist zu bewundern, was Pittier in Venezuela in einem Alter, in dem sich die meisten Tropenforscher in den Ruhestand zurückziehen, geleistet und erreicht hat. Er war schon im Jahre 1913 auf eine Anfrage der Regierung beim Landwirtschaftsdepartement in Washington nach Venezuela gekommen, um eine neue nationale Landwirtschaftsschule zu organisieren. Bei seiner Ankunft wurde ihm aber sofort deutlich, daß bei der ungenügenden Kenntnis der Produktionsbedingungen und bei dem völli-

gen Mangel an Versuchsstationen und Musterwirtschaften die nötigen Grundlagen für einen fruchtbaren landwirtschaftlichen Unterricht fehlten. Nachdem er seinen Rapport der Regierung eingereicht hatte, benutzte er die Zeit zu botanischen Exkursionen in der Umgebung von Caracas und legte schon damals den Grund für ein Herbarium von Venezuela.

Inzwischen wurde beschlossen, die Schule, entgegen den Ratschlägen von Pittier, doch zu gründen. Der ausgesuchte Platz hatte zu wenig und dazu noch typhusinfiziertes Wasser. Lebensmittel waren schwierig zu beschaffen und die Verbindungen mit der Hauptstadt denkbar ungünstig. Nachdem Pittier dennoch zum Direktor ernannt worden war, nahm er bald seine Entlassung und kehrte mit umfangreichen Herbarien nach Washington zurück. Im Jahre 1918 klopfte dann die Regierung von Venezuela wiederum in Washington an. Diesmal war Pittier als Direktor einer zentralen Versuchsstation vorgesehen. Die Station von Coticita liegt nördlich von Caracas in einem Tälchen, das in kurzer Zeit durch Bewässerung in einen Versuchsgarten umgewandelt wurde, in dem die wichtigsten Nutzpflanzen teils auf trockenen, teils auf feuchten Böden, teils gedüngt, teils ungedüngt, kultiviert wurden. Schon damals hat Pittier ausdrücklich auf die verheerenden Folgen der Abholzung für den Wasserhaushalt der Flüsse aufmerksam gemacht. Nach seiner Rückkehr nach Washington gründete er eine Gesellschaft zur Holzausbeutung und zur Anlage von Mais- und Baumwollpflanzungen im venezolanischen Staate Carabobo. Zur Erledigung der Geschäfte kehrte er nach Venezuela zurück, wobei ihn Unglück verfolgte. Die Gesellschaft kam in finanzielle Schwierigkeiten, da bei der Gründung zu wenig mit Transportproblemen gerechnet worden war. Pittier sollte für die Schulden haften und durfte das Land nicht verlassen, wobei er zugleich riskierte, seine Stellung in Washington zu verlieren.

Aus dieser unglücklichen Situation rettete ihn der damalige Minister des Auswärtigen, Dr. Gil Borges, der ihm den Posten des Direktors eines neuen Handelsmuseums anbot, in dem die wichtigsten Naturprodukte des Landes versammelt werden sollten. Zehn Jahre hat Pittier diesen Posten bekleidet, der ihm erlaubt hat, eine große Pflanzensammlung des mit seinen Hochgebirgen, Urwäldern und Savannen pflanzengeographisch so interessanten Landes anzulegen, die heute noch das vollständigste Herbarium Südamerikas darstellt.

1933 erhielt Pittier einen Ruf als Landwirtschaftsdirektor nach Puerto Rico. Es gelang jedoch, ihn in Venezuela zu halten, wo man sich an seine früheren meteorologischen Arbeiten erinnerte und ihm außer einer Professur für Botanik die Reorganisation des meteorologischen Dienstes anvertraute. Neue anemometrische und seismologische Apparate wurden angeschafft und die Beobachtungen der letzten 40 Jahre übersichtlich zusammengefaßt.

Im Jahre 1935 hätte Pittier von seinem Posten zurücktreten sollen. Für den meteorologischen Dienst fand sich glücklicherweise ein Fachmann, der ihn ersetzen konnte. Das große Herbarium drohte jedoch, bei Mangel an Leitung, der Vernichtung anheimzufallen. Glücklicher-

weise wurden die Sammlungen aus dem inzwischen aufgehobenen Handelsmuseum in das Landwirtschaftsministerium übergebracht, wo sie wieder Pittier unterstellt wurden, der noch im Jahre 1937 im Alter von 80 Jahren einen Ergänzungsband seines 1926 erschienenen Werkes «Manuel de las plantas usuales de Venezuela» herausgegeben hat.

Bis an sein Lebensende im Januar 1950 hat sich Pittier mit der Erforschung der Flora von Venezuela beschäftigt. Das Herbarium, seine Gründung, umfaßt etwa 30 000 Bögen. Der Nationalpark von Rancho Grande ist seine Schöpfung. In seinen letzten Jahren hat er noch zusammen mit verschiedenen Mitarbeitern einen Katalog der venezolanischen Flora herausgegeben mit einem guten Bestimmungsschlüssel für die Genera.

Leider ist es uns unmöglich, dieser Lebensbeschreibung eine auch nur einigermaßen vollständige Bibliographie beizufügen, da sehr viele Schriften Pittiers in zahlreichen, uns teilweise unzugänglichen, amerikanischen Zeitschriften erschienen sind. Wir möchten der Hoffnung Ausdruck geben, daß entweder das Landwirtschaftsdepartement von Venezuela oder das Bureau of Plant Industry in Washington noch einmal eine solche Bibliographie veröffentlichen werde.

W. Bally

Ferdinand Porchet

Ancien conseiller d'Etat du canton de Vaud

1878–1951

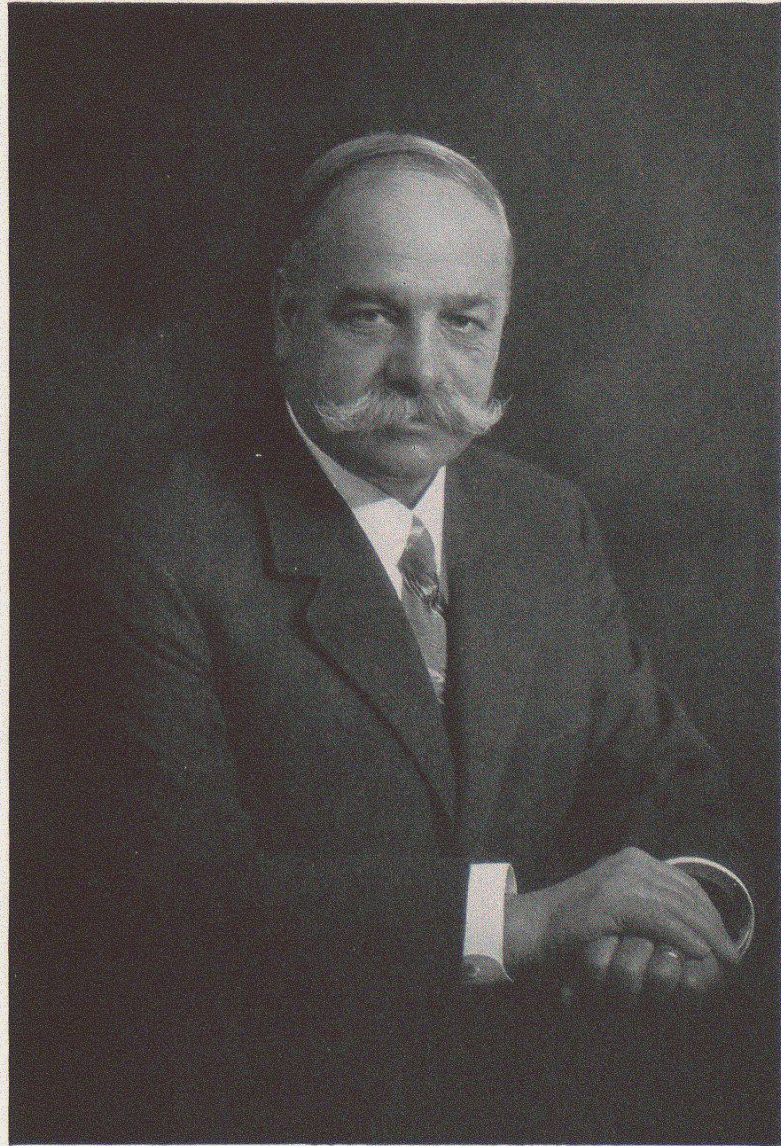
Ferdinand Porchet, docteur ès sciences, est décédé à Lausanne le 27 janvier 1951 après une vie extraordinairement active consacrée tout d'abord à l'enseignement de la jeunesse, puis à la recherche scientifique et, enfin, au service désintéressé de son canton. Il a ainsi suivi presque pas à pas la carrière de son maître, le professeur Ernest Chuard, ancien président de la Confédération suisse. Le parallélisme de ces deux carrières se fût poursuivi plus avant encore si Ferdinand Porchet n'avait pas refusé, pour se consacrer tout entier à son canton, une candidature au Conseil fédéral.

Né à Genève le 13 août 1878, Ferdinand Porchet perdit son père très jeune et vint alors se fixer, avec sa mère, à Prilly, près Lausanne, dans la maison familiale. Placé de la sorte entre la ville et la campagne, il prit contact, non seulement avec les citadins, mais avec les paysans, agriculteurs, arboriculteurs, viticulteurs, auxquels il témoigna dès sa jeunesse un très vif intérêt.

Il fit ses études à Lausanne, à l'Ecole industrielle, au Gymnase scientifique, puis à l'Université où il obtint successivement le baccalauréat mathématique, la licence ès sciences physiques et naturelles et, après un semestre passé en Allemagne à l'Université de Halle, le doctorat en chimie.

La longue carrière qui fait suite à ces débuts peut se résumer comme suit: Vingt années consacrées à la science pure ou appliquée et à l'enseignement, puis vingt-cinq ans de collaboration ininterrompue au sein du gouvernement du canton de Vaud. Ferdinand Porchet laisse le souvenir d'un professeur excellent par la clarté, la netteté, la vivacité de son enseignement. A vingt ans, il est engagé comme assistant de chimie à la Station viticole vaudoise par E. Chuard, dont il devint, dans la suite l'adjoint, puis le successeur à la direction du laboratoire de chimie de la Station.

Très jeune, il débute à Lausanne dans l'enseignement public par des leçons de mathématiques à l'Ecole de commerce suivies par celles de



FERDINAND PORCHET

1878-1951

sciences naturelles au Collège classique et, plus tard, par l'enseignement de la géologie et de la chimie au Gymnase classique. Parallèlement, en hiver, il initie les élèves de l'École d'agriculture à la chimie pratique. Au titre de privat-docent, il donne aussi un cours de zymo-chimie à l'Université.

De 1912 à 1920, il est directeur de l'École d'agriculture du Champ de l'Air.

A ces enseignements réguliers s'ajoutaient de nombreux cours temporaires et conférences de chimie viticole, vinification, conservation de fruits et légumes et même d'alimentation rationnelle durant la période de guerre 1914-1918.

Les qualités de précision, d'exactitude de F. Porchet eurent, d'autre part, l'occasion de s'exercer au maximum dans son activité à la direction du laboratoire de chimie de la Station viticole. Analyse des vins, traitement de leurs accidents et de leurs maladies, sélection de levures, conseils de tous genres à donner aux praticiens ne représentent qu'une partie des tâches incombant à ce laboratoire.

N'ayant pas fait jusqu'alors de politique active, en dehors de la commune de Prilly et du cercle de Romanel, Ferdinand Porchet n'accepte qu'après vive résistance le poste de conseiller d'Etat, en 1920, pour remplacer le professeur E. Chuard, élu conseiller fédéral. Le Département de l'agriculture, de l'industrie et du commerce lui est attribué. Dès ce moment, nous le voyons déployer une activité admirable pour faire progresser, dans les directions les plus diverses, l'agriculture générale, l'élevage du bétail, l'arboriculture fruitière et, tout spécialement, la viticulture. Ses idées novatrices et souvent hardies inspirent divers actes législatifs: La loi sur la viticulture (1924) a provoqué une transformation totale du vignoble vaudois: remaniement des parcelles, création de chemins, adduction d'eau, alignement des ceps à l'écartement uniforme de 1,10 m (sauf dans les terrasses), pour permettre l'introduction du cheval, puis du moteur, dans les vignes; développement de la production des vins rouges, encouragement à la coopération vinicole.

La loi sur l'arboriculture (1932) a permis, grâce à l'action de la Station cantonale d'arboriculture de Marcelin sur Morges et à la collaboration des sociétés spécialisées, de transformer et rénover le verger vaudois qui devint producteur et même exportateur de fruits de haute qualité.

La loi de 1928 rend obligatoire l'assurance contre les dégâts de grêle causés aux raisins et céréales.

D'importantes innovations d'ordre technique, administratif et financier sont apportées d'autre part dans le domaine complexe des améliorations foncières.

La création, en 1927, du contrôle officiel facultatif de la production laitière a pour but de permettre de sélectionner «la race dans la productivité», alors qu'on faisait jusqu'alors l'inverse. Dix ans plus tard, le but était atteint.

Par le décret du 22 mai 1934, une action systématique est introduite dans le canton de Vaud en faveur des montagnards des Alpes et du Jura. Elle comporte en particulier l'encouragement à l'élevage, aux cultures spéciales, aux métiers domestiques, aux travaux sur chantiers entre-saisons.

Pour permettre aux mesures prises en faveur du développement de l'agriculture de donner les résultats attendus, il était indispensable qu'un enseignement de plus en plus poussé soit donné aux jeunes gens de la campagne. Ferdinand Porchet, qui avait toujours témoigné d'un très vif intérêt aux questions éducatives n'a point failli à cette tâche nouvelle. La loi sur l'enseignement agricole (1920) a permis la création de l'Ecole d'agriculture de Marcellin sur Morges, qui se substitua à l'ancienne Ecole d'agriculture du Champ de l'Air à Lausanne.

Dans les nouveaux bâtiments prennent place l'Ecole ménagère rurale, les Stations d'essais de machines, de zootechnie, d'arboriculture et d'horticulture.

L'Ecole de technique agricole, au Champ de l'Air, est née de cette même loi, qui contient d'autres innovations intéressantes. Puis, c'est l'agrandissement et la rénovation de l'Ecole de fromagerie de Moudon (décret de 1922) et la création d'une deuxième Ecole d'agriculture à Moudon (décrets des 29 mai et 5 septembre 1944).

Si les conditions spéciales du moment ont obligé le conseiller d'Etat F. Porchet à vouer une attention toute spéciale au développement de l'agriculture, il faut reconnaître d'autre part tout l'intérêt qu'il a porté aux questions touchant l'industrie et le commerce du canton de Vaud.

Signalons dans le domaine de la formation professionnelle dans l'industrie, l'artisanat et le commerce, la revision de 1921 de la loi sur l'enseignement professionnel de 1919, puis, en 1925, de la loi sur l'apprentissage de 1911, celle sur la formation professionnelle de 1935.

La loi sur le service de placement et l'assurance-chômage de 1928, puis de 1936, concernant la lutte contre le chômage et ses conséquences, marquent l'évolution des idées, puis des principes, dans l'intervention des pouvoirs publics fédéraux, cantonaux, communaux dans ce domaine. La création du Registre professionnel (1939) rend possible l'assainissement progressif dans le cadre des professions.

La loi sur les organisations professionnelles de 1944 permet à l'Etat de déléguer à celles-ci l'exécution d'une part de ses tâches. Le 20 décembre 1944, une loi sur le travail apporte les bienfaits d'une réglementation sociale aux non-protégés par la législation fédérale sur le travail dans les fabriques, y compris le personnel de l'agriculture et celui du service de maison.

Recherchant avec une persévérance continue l'amélioration des œuvres sociales, F. Porchet se charge de l'étude des allocations familiales demandées par de très nombreux intéressés. La loi du 26 mai 1943 crée une caisse d'allocations familiales. A la fin de 1949, une somme de 40 millions de francs avait été versée aux familles, par l'intermédiaire de cette caisse.

Ce fut surtout l'économie de guerre qui, dès 1939 à fin 1946, imposa au Chef du département dont elle relevait l'examen des situations exceptionnelles et la prise de mesures les plus diverses dans le cadre de la législation fédérale ou des compétences cantonales. Elles ont surtout concerné la production agricole, la répartition des denrées et matières premières, en particulier le bois, la répartition du travail, le contrôle des prix pour ne citer que les plus importantes. Les sociétés d'agriculture, de viticulture, les pouvoirs publics reconnaissent les grandes qualités de Ferdinand Porchet. Membre très actif de la Société vaudoise des sciences naturelles, il la préside et organise en 1907, à Lausanne et à Môtier (Vully), la commémoration du centenaire de la naissance de Louis Agassiz. Il préside à deux reprises la Fédération des sociétés d'agriculture de la Suisse romande. Membre du Comité directeur de l'Union suisse des paysans en 1920, il préside cette union de 1937 à 1949 et célèbre à ce titre le cinquantenaire de la grande organisation paysanne suisse. Il fut le chef d'une des divisions de l'Exposition suisse d'agriculture à Lausanne, en 1910, président du jury d'une des divisions de l'Exposition d'agriculture de Berne en 1925, vice-président du grand comité de l'Exposition nationale de 1939 à Zurich.

A plusieurs reprises, il est envoyé à l'étranger (France, Grèce, Italie) pour étudier des problèmes relatifs à la production viticole, à la vinification, à l'analyse des vins.

En 1927/1928, il est, à Paris, l'un des négociateurs de l'accord commercial franco-suisse de cette époque, et délégué suisse à la Conférence économique convoquée à Genève au début de 1927 par la Société des Nations.

Il est délégué suisse aux congrès internationaux d'agriculture à Varsovie, Paris, Bucarest, Prague, Dresde, de l'enseignement ménager à Paris et Prague, de l'antialcoolisme à Lausanne et Genève. D'autres charges sont encore confiées à Ferdinand Porchet au cours de sa belle carrière. Il est appelé à faire partie du conseil de l'Ecole polytechnique fédérale, de la délégation internationale du Simplon, des commissions de surveillance des établissements fédéraux d'essais et de recherches pour la viticulture, l'arboriculture fruitière, la chimie agricole, les essais de semences.

De très nombreuses distinctions lui sont accordées pour les grands services rendus. Il est docteur *honoris causa* de l'Ecole polytechnique fédérale; membre correspondant étranger de l'Académie d'agriculture de France; président d'honneur de l'Union suisse des paysans, de la Fédération des sociétés d'agriculture de la Suisse romande, de la Société vaudoise d'agriculture et de viticulture, de la Société vaudoise d'horticulture; membre d'honneur, enfin, de nombreuses sociétés ou associations scientifiques, agricoles, viticoles, industrielles, commerciales, pédagogiques, sociales.

Le conseiller d'Etat F. Porchet prit sa retraite le 31 décembre 1944. La liste des publications qui fait suite à cette notice montrera d'élo-

quente façon quelle fut l'activité multiple de l'homme de science et de l'homme d'État.

F. Porchet vouait à sa mère, qui l'avait élevé, une très grande reconnaissance. Frappé dans ses plus chères affections par la mort d'un fils qui donnait les plus belles espérances, il trouvait le réconfort nécessaire auprès de sa fille et de son épouse compréhensive qui, en toutes circonstances, sut s'adapter aux phases successives d'une carrière en constante évolution et embellir un foyer familial toujours accueillant et reposant.

Les hommages exceptionnels rendus à F. Porchet lors des obsèques en l'église de St-François, à Lausanne, ont souligné les services éminents qu'il avait rendus à son pays, à l'agriculture suisse et vaudoise. Mais au fond de son cœur, il était resté un homme de science. Il s'intéressait toujours à la chimie, à la physique, se passionnait pour la géologie, admirait les fleurs, les insectes et surtout les oiseaux dont il suivait les ébats avec un plaisir toujours renouvelé. C'était pour lui une joie particulière, dans les rares journées de liberté que lui laissaient ses lourdes fonctions, de reprendre contact avec la nature dans la montagne, la campagne, au bord du Léman. On découvrait alors un homme nouveau, souriant, dégagé des difficultés imposées par une tâche très difficile, qu'il n'avait pas sollicitée, mais à laquelle ses seules qualités l'avaient appelé.

Ferdinand Porchet étudiait les hommes et les choses, connaissait la relativité des uns et des autres et n'accordait que rarement son entière amitié. C'est dire la perte profonde que ressentent ceux auxquels fut accordée cette faveur.

H. Fæs et Ch. Linder

Bibliographie

Reconstitution et vignes américaines

- Etude de l'influence de divers porte-greffes sur la qualité et quantité de récolte. (Coll. H. Fæs) Terre vaudoise, 1913 et 1914.
Idem. Années 1915 à 1919. (Coll. H. Fæs) Terre vaudoise, 1920.
La reconstitution du vignoble vaudois - Après vingt-cinq ans (1907 à 1932). (Coll. E. Chuard, H. Fæs) Terre vaudoise, 1933.

Vignes dites producteurs directs

- Observations sur les producteurs directs dans le vignoble vaudois. (Coll. H. Fæs) Terre vaudoise, 1915.
Idem. 2^e série. Années 1915 à 1919. (Coll. H. Fæs, P. Tonduz) Annuaire agricole de la Suisse, 1921.

Mildiou

- Enquête sur le mildiou et les traitements cupriques en 1904. (Coll. E. Chuard, H. Fæs) Lausanne, Imp. Bridel, 1905.
Enquête sur le mildiou et les traitements cupriques en 1905. (Coll. E. Chuard, H. Fæs) Lausanne, Imp. Bridel, 1906.

Ennemis et accidents de la vigne

- La brunissure de la vigne. (Coll. H. Fæs) Chr. agr. Vaud, 1905.
Effets du gel des 13 et 14 avril 1913 sur les vignes greffées dans le vignoble vaudois. (Coll. H. Fæs) Terre vaudoise, 1913.

Oenologie. Vinification et traitement des vins normaux. Levures

- Pressoirs continus. (Coll. E. Chuard) Chr. agr. Vaud, 1901.
Les mèches soufrées. Chr. agr. Vaud, 1906.
L'emploi du soufre en vinification. Journal des cafetiers et rest. du canton de Vaud, 1906.
Stérilisation des moûts en bouteilles. Chr. agr. Vaud, 1906.
Emploi des levures sélectionnées. Chr. agr. Vaud, 1905, 1906.
Amélioration de la couleur de nos vins rouges. Chr. agr. Vaud, 1906.
Sur un nouvel emploi du gaz carbonique. (Coll. E. Chuard) Chr. agr. Vaud, 1907.
Traitement des vins nouveaux à la grosse lie. Chr. agr. Vaud, 1908.
Etude sur la qualité et la production de quelques cépages rouges. (Coll. H. Fæs) Chr. agr. Vaud, 1908, et Terre vaudoise, 1912.

Altérations et maladies des vins

- La température des caves et les maladies des vins. Chr. agr. Vaud, 1905.
Traitement des vins 1911. Terre vaudoise, 1912.
Huile de vaseline en vinification. Journal des cafetiers et rest. du canton de Vaud, 1912.

Composition chimique des moûts et vins

- Le raisin de table et les sulfatages. (Coll. E. Chuard) Chr. agr. Vaud, 1904.
Le sucre dans le grain de raisin. Chr. agr. Vaud, 1905.
Statistique analytique des moûts vaudois, 1907 à 1912. (Coll. E. Chuard, F. Régis, P. Tonduz).
Statistique analytique des vins vaudois, 1900 à 1915. (Coll. E. Chuard, L. Tschumi, F. Régis, P. Tonduz, C. Baud).
La qualité des vins de vignes greffées. Chr. agr. Vaud, 1907.
Les phénomènes de maturation du raisin en 1911. Terre vaudoise, 1911.
Vins doux valaisans. 1909. Bull. de la Murithienne. Soc. val. des sciences nat., 1912.
Sur les variations de la qualité des vins. Trav. de chim. et d'hyg., Berne. Vol. III, fasc. 5, 1912.
Etude sur les variations de composition chimique de quinze vins vaudois pendant la décade 1900 à 1909. Bull. soc. vaud. des sciences nat. Vol. XLIII, n° 117, 1912.

Arboriculture et utilisation des fruits

- La conservation des fruits au brant. Chr. agr. Vaud, 1908.
La préparation du cidre. Terre vaudoise, 1910.
Principes directeurs d'un avant-projet de loi vaudoise sur l'arboriculture. Terre vaudoise, 1931.

Cryptogamiques et insecticides

- Influence des composés cupriques sur les phénomènes de maturation. (Coll. E. Chuard) Bull. SVSN. Vol. XXXVI, n° 135, 1900.
Influence du sulfate de cuivre sur la germination des céréales. Bull. SVSN. Vol. XXXIX, 1903.
Action des sels de cuivre sur les végétaux. Bull. SVSN. Vol. XXXIX, 1903. Thèse de doctorat.
Influence du sulfate de cuivre sur le développement des œufs de grenouilles. Bull. SVSN. Vol. XL, 1904.
Adhérence des bouillies cupriques. (Coll. E. Chuard) C. R. Acad. des Sc., Paris. Revue de viticulture, Paris, n° 604, 1905. Chr. agr. Vaud, 1906.
La propreté du matériel et la cristallisation des bouillies à la soude. Revue de viticulture, Paris, n° 616, 1905.
Sur l'adhérence des bouillies cupriques. (Coll. E. Chuard) C. R. Acad. Sc., Paris, 1905. Revue de viticulture, Paris, 1905. Chr. agr. Vaud, 1906.
Recherche de l'arsenic par la méthode Gosio. Bull. SVSN. Vol. XLIV, 1908.
Sur l'adhérence des composés cupriques. Bull. SVSN. Vol. XLV, 1909.

- Traitements culturaux aux sels d'arsenic et l'hygiène alimentaire. Trav. de chim. alim. et d'hyg., Berne. Vol. I, fasc. 2, 1910.
- Quelques résultats de dosage de nicotine dans des jus de tabac concentrés. (Coll. F. Régis) Id., Berne. Vol. I, fasc. 2, 1910.
- Le cuivre, excitant des réactions chimiques et biologiques. Revue scientifique, Paris, 1911.
- Dosages de nicotine dans les jus de tabac concentrés. (Coll. P. Tonduz) Trav. de chim. alim. et d'hyg., Berne. Vol. III, fasc. 5, 1912.

Chimie et hygiène alimentaires. Alimentation

- Guide pratique pour la conservation et utilisation rationnelles des fruits et légumes. (Coll. M^{lle} Rouffy, M^{me} Blanc, M. Pénéveyre) Librairie Payot, 1916.
- Comment s'alimenter au mieux malgré les restrictions actuelles? Imp. Vaudoise, 1918-1919.

Agriculture

- Principes directeurs d'un avant-projet de loi sur l'encouragement à l'amélioration du bétail. Terre vaudoise, 1926.
- Rapport du groupe I «encouragement à l'agriculture» du Rapport général sur la IX^e Exposition suisse d'agriculture à Berne en 1925. Verbandsdruckerei AG Berne, 1927.
- La sélection du bétail bovin sur la base du contrôle de production. Revue mensuelle agricole suisse, septembre 1930. Benteli S.A., Berne-Bümpliz.
- L'agriculture du canton de Vaud. (Coll. H. Blanc) Imp. Vaudoise, 1932.
- Discours inaugural des Ecoles et Stations agricoles de Marcellin sur Morges. Annales agric. Vaud, 1923.

Economie viticole

- Les associations viticoles vaudoises. Terre vaudoise, 1909 et 1914.
- Catalogue des communes viticoles, noms de crus et parchets du canton de Vaud. Imp. Vaud., 1910.
- Les vins étrangers et les vins indigènes sur le marché suisse. Contribution à l'étude de l'assainissement du marché des vins. Imp. Vaud., 1911. Terre vaudoise, 1911.
- La Station viticole cantonale vaudoise de Lausanne, dès sa fondation à son transfert à la Confédération suisse, 1886-1916. (Coll. H. Fæs) Terre vaudoise, 1916.

Congrès et voyages d'étude

- L'agriculture et l'industrie sucrière dans le centre de l'Allemagne. Chr. agr. Vaud, 1900.
- A travers les vignobles du Midi de la France. Chr. agr. Vaud, 1908.
- En Roumanie agricole. Notes de voyage. Imp. Vaudoise, 1930.
- En Algérie agricole. Notes de voyage. Imp. Vaudoise, 1930.
- En Bohême agricole. Notes de voyage. Imp. Vaudoise, 1932.
- Deux jours en Norvège agricole. Imp. Vaudoise, 1940.

Divers

- Louis Agassiz. Quelques souvenirs de sa jeunesse. Bull. SVSN. Vol. XLIII, n° 160, 1907.
- Le tilleul de Prilly. Bull. SVSN. Vol. L, n° 182, 1914.
- Ecole cantonale vaudoise d'agriculture, 1870-1920, et Association des anciens élèves de l'Ecole vaudoise d'agriculture, 1895-1920. Imp. Vaud., 1920.
- Discours d'inauguration de la Station viticole fédérale de Lausanne. Annuaire agric. de la Suisse. Fasc. 2, 1920.
- Le développement de l'Ecole cantonale de fromagerie de Moudon. Annales agricoles vaudoises, 1924-1925.

- Ernest Chuard, ancien président de la Confédération suisse. 1857–1942. Actes de la Soc. helvétique des sciences nat., 1943.
- Défrichements et oiseaux. «Nos oiseaux», Bull. de la Soc. romande pour l'étude et la protection des oiseaux N° 174, 1944.
- Le réempoissonnement du Léman en corégones. Bull. SVSN. Vol. LXIII, n° 269, 1947.
- Rapport sur les cours ménagers dans le canton de Vaud pendant l'hiver 1915–1916. Terre vaudoise, 1916.
- Discours pour le cinquantenaire de l'Ecole d'agriculture et 25^e anniversaire de l'Association des anciens élèves de l'Ecole d'agriculture, le 27 mars 1920. Imp. Vaud., 1920.
- Le Dr Laur et la Suisse romande. Revue mensuelle agricole suisse, 1931.
- Hommage au Dr Laur, à l'occasion de sa retraite de la direction de l'Union suisse des paysans, 16 novembre 1939.
- Les relations internationales de l'agriculture. Imp. Vaudoise, 1939.
- Industrie et agriculture. Imp. Rüeegg, Zurich 1944.
- Septante-cinq ans d'enseignement agricole. Terre vaudoise, 1945.

Martin Rikli

1868–1951

Am 25. Januar 1951 beschloß im Bethanienheim Zürich im hohen Alter von 82 Jahren Prof. Dr. Martin Rikli sein arbeitsreiches und an wissenschaftlichen Erfolgen reiches Leben.

Geboren am 23. September 1868, verbrachte der Verstorbene nach einem kürzeren Aufenthalt auf dem «Friedberg» in Wangen a. d. A., dem alten Familiensitz, seine Jugend- und Schulzeit in Basel. Schon früh zeigte der aufgeweckte Jüngling große Neigungen zur Natur. Speziell interessierte er sich für die Pflanzenwelt, zu deren Beobachtung er besonders seitens seiner Mutter angeregt wurde, die selbst ein Herbarium sich angelegt hatte. Der Wunsch, Botanik zu studieren, mußte aber vorerst zurückgestellt werden. 1885 tritt Rikli als Seminarist in das Evangelische Lehrerseminar Zürich-Untersträß ein und erwirbt sich dort 1889 das Diplom als Primarlehrer. Nun war der Zeitpunkt herangerückt, sich seinem Lieblingsfach zu widmen. 1889–1892 studiert er Naturwissenschaften mit Botanik als Hauptfach an den Universitäten Basel, Berlin und Zürich. 1895 erwirbt er den Doktorhut an der Universität Basel mit einer Arbeit: «Beiträge zur vergleichenden Anatomie der Cyperaceen mit besonderer Berücksichtigung der innern Parenchymseide».

Während er noch mit seiner Dissertation beschäftigt war, begann seine Lehrtätigkeit am Lehrerseminar Zürich-Untersträß in naturkundlichen Fächern und Geographie (1893–1905). 1896 wurde Rikli Konservator des botanischen Museums der ETH Zürich, von welchem Amt er 1930 zurücktrat. 1900 habilitierte er sich an der ETH für Pflanzengeographie. 1909, nach dem Erscheinen seiner ersten großen wissenschaftlichen Arbeit: «Die Arve in der Schweiz», erfolgte seine Ernennung zum Titularprofessor mit Lehraufträgen für Lebensmittelchemiker, Lehramtskandidaten, Förster usw. Gemeinsam mit den Professoren C. Schröter und C. Keller wurden die botanisch-zoologischen Exkursionen für Förster und Landwirte durchgeführt.

Neben seiner lehramtlichen Tätigkeit wurden auch die Verdienste des Verstorbenen von wissenschaftlichen Gesellschaften geehrt, und sie beriefen ihn in ihre Vorstände. Mit kurzen Unterbrechungen war er während 15 Jahren Präsident der Botanischen Gesellschaft Zürich, 1914



M. Rintli

bis 1916 präsidierte er die Naturforschende Gesellschaft Zürich, 1916 bis 1940 vertrat er diese Gesellschaft in der Kommission der Zentralbibliothek.

Neben dieser beruf- und ehrenamtlichen Tätigkeit findet aber der unermüdliche Schaffer noch Zeit, sich andern Aufgaben zu widmen. Da sind es vor allem die viel Zeit in Anspruch nehmenden Vorbereitungen seiner wissenschaftlichen Studienreisen, über welche später noch zu berichten sein wird.

Die Gründung der Volkshochschule in Zürich und des Vereins zur Förderung der Volkshochschule des Kantons Zürich verringerten die schon knapp bemessenen Mußstunden noch weiter. Mit aller Energie setzte er sich für diese Institutionen ein, und viele unangenehme Konflikte mit Behörden waren nicht zu vermeiden und mußten ausgefochten werden. 1922–1926 führt er das Präsidium der Volkshochschule Zürich.

In weiten Kreisen wurde Prof. Rikli durch seine seit 1906 organisierten Studienreisen bekannt (total 21 Reisen). Diesen schlossen sich nicht nur Botaniker, Geologen, Zoologen und Studierende an, sondern in großer Zahl auch Laien, angeregt durch seine vielseitigen Vorträge und Volkshochschulkurse. Jedermann kehrte vollbefriedigt, mit neuen reichen Kenntnissen und Eindrücken versehen nach Hause zurück. Erholungsreisen waren es allerdings nicht, sondern es wurde auf denselben tüchtig gesammelt und beobachtet und die Zeit aufs äußerste ausgenützt. Durch das dem Leiter angeborne Organisationstalent waren die Programme auf das sorgfältigste vorbereitet und konnten in schönster Harmonie der Teilnehmer durchgeführt werden.

Professor Riklis Spezialgebiet war neben der Systematik die Bearbeitung pflanzengeographischer Fragen. Es ist daher kein Wunder, wenn er bereits in jungen Jahren größere Reisen allein oder in Begleitung von Studienfreunden unternahm. Seine erste von ihm erwähnte Reise führte 1889 in die Südostalpen und nach Istrien, weitere bis 1905 ausgeführte Fahrten führten immer wieder in die Mittelmeerländer, die so zu seinem Spezialarbeitsfeld wurden. Aus diesem Grunde führten auch alle von 1906 an unternommenen Studienreisen in die engere oder weitere Umgebung dieses Florengebietes, von den Kanarischen Inseln im äußersten Westen bis nach Albanien im Osten, Marokko, Tunesien, Tripolitaniern, Ägypten bis in den Sudan und die nördlichen Teile der Sahara im Süden. Die dazwischen liegenden Gebiete Spanien, Italien, die Balearn, Korsika, Elba, Sizilien und Kreta bildeten das Ziel verschiedener Reisen. Auf allen diesen Fahrten konnte Rikli wie kaum ein anderer die Verhältnisse der Flora aus eigener Anschauung kennenlernen und studieren. In zahlreichen Publikationen wurden denn auch die Resultate der verschiedenen Reisen veröffentlicht und zusammengefaßt in seinem dreibändigen Werk: «Das Pflanzenkleid der Mittelmeerländer», dessen letzter Band dem Verfasser anlässlich seines 80. Geburtstages auf den Gabentisch gelegt werden konnte.

1912 führte Professor Rikli mit 35 Teilnehmern eine höchst interessante und erfolgreiche Reise nach dem Kaukasus und Hocharmenien

durch, auf welcher sie die Gastfreundschaft der Russen unter dem alten Regime kennenlernen konnten.

Neben den Mittelmeerländern interessierte aber Rikli noch speziell die Arktis. Mit Prof. Bachmann aus Luzern war er im Sommer 1908 als erster Schweizer in Grönland. Die dortigen Studien ergaben sehr interessante pflanzengeographische Parallelen zwischen unserer Alpenflora und derjenigen der Arktis.

An seinem 82. Geburtstage, den der greise Gelehrte im engsten Familienkreise feierte, überbrachte ihm die Post die Ernennung zum korrespondierenden Mitglied der Deutschen Botanischen Gesellschaft, eine erfreuliche und ehrende Anerkennung seiner Verdienste.

Vom Kreise seiner Freunde, die zum letztenmal anlässlich seines 80. Geburtstages um ihn versammelt waren, wurde sein reger Geist und seine körperliche Frische bewundert, denn nur wenigen ist es beschieden, unter solchen Bedingungen ihren Lebensabend zu erleben.

Paul Bohny

Wissenschaftliche Arbeiten von Prof. Dr. M. Rikli

- 1895 Dissertation: Beiträge zur vergleichenden Anatomie der Cyperaceen mit besonderer Berücksichtigung der innern Parenchymscheide.
- 1897 Bericht über die botanische Exkursion nach dem Hörnli. Jahresber. der Zürch. Bot. Gesellschaft (1894–1896).
- 1898 Die mitteleuropäischen Arten der Gattung Ulex. Bericht der Schweiz. Bot. Ges., Heft VIII.
- 1893/1907 Referate über die Publikationen, welche auf die schweizerische Flora Bezug haben. Berichte der Schweiz. Bot. Ges., Hefte VIII–XI, XIII–XV.
- 1899 Der Säkingensee und seine Flora. Bericht der Schweiz. Bot. Ges., Heft IX.
- 1899 Ranunculus pygmaeus. Bericht der Schweiz. Bot. Ges., Heft IX.
- 1899 Vegetationsbild aus dem Kanton Tessin. Bericht der zürch. bot. Ges. 1899.
- 1901 Reisebilder aus Korsika. Vortrag 84. Jahresversammlung der S.N.G. in Zofingen.
- 1901 Korsische Reisetudien. Bericht der Zürch. Bot. Ges. 1901.
- 1901 Die Gattung Dorycnium Vill. Englers bot. Jahrbuch, Bd. XXXI, Heft 3.
- 1901/1903 Die Anthopochoren und der Formenkreis des Nasturtium palustre DC. Bericht VIII der Zürch. Bot. Ges. 1901–1903.
- 1901 Die pflanzlichen Formationen der Arktis mit einem Formationsprofil. Vierteljahrsschrift der Naturf. Ges. Zürich 1901
- 1902 Aus dem korsischen Volksleben. Neue Zürcher Zeitung.
- 1902/1903 Die Pflanzenwelt des hohen Nordens. Jahrbuch der St.-gallischen Naturwissenschaftl. Ges. 1902/1903.
- 1903 Eine neue Form des Bergahorns. Bericht der Zürch. Bot. Ges. 1903.
- 1903 Botanische Reisetudien auf einer Frühlingsfahrt durch Korsika. Verlag von Fäsi & Feer, 1903.
- 1903 Fortschritte der schweizerischen Floristik, IV. Gefäßpflanzen. Bericht der Schweiz. Bot. Ges., Heft XIII.
- 1903 Berberis vulgaris L. v. alpestris Rikli var. nov. 1903. Atti della Società Elvetica delle Scienze Naturali Locarno 1903.
- 1904 Botanische Exkursion im Bedretto-, Formazza- und Boscotal von C. Schröter und M. Rikli.
- 1904 Das alpine Florenelement der Lägern und die Reliktfrage. Verh. der S.N.G., Winterthur 1904.

- 1904 Beiträge zur Kenntnis der schweizerischen Erigeron-Arten. Berichte der Schweiz. Bot. Ges., Heft XIV, 1904.
- 1904 Versuch einer pflanzengeographischen Gliederung der arktischen Wald- und Baumgrenze. Vierteljahrsschrift der Naturf. Ges. Zürich 1904.
- 1904 Fortschritte der schweizerischen Floristik, IV. Gefäßpflanzen. Berichte der Schweiz. Bot. Ges. 1904.
- 1905/1907 Zur Kenntnis der Pflanzenwelt des Kantons Tessin. Bericht der Zürch. Bot. Ges., Bericht X, 1905–1907.
- 1906 Demonstrationen der Speciesfrage. Verh. S.N.G., Luzern 1906.
- 1906 Kultur- und Naturbilder von der spanischen Riviera. Sonntagsblatt der Basler Nachrichten, 22. Juli bis 2. September.
- 1907 Das Lägergebiet. Mitteilungen bot. Museum des Eidg. Polytechnikums Zürich. Berichte der Schweiz. Bot. Ges., Heft XVII, 1907.
- 1907 Fortschritte der schweizerischen Floristik, Gefäßpflanzen. Berichte der Schweiz. Bot. Ges., Heft XVII.
- 1907 Kultur- und Naturbilder von der spanischen Riviera. Neujahrsblatt der Naturf. Ges. Zürich 1907.
- 1907 M. Rikli - Spanien. Vegetationsbilder Dr. Karsten und Dr. Schenk, Reihe V, Heft 6.
- 1907 Botanische Reisestudien von der spanischen Mittelmeerküste. Vierteljahrsschrift der Naturf. Ges. Zürich 1907.
- 1909 Die Arve in der Schweiz. Neue Denkschriften der S.N.G., Bd. XLIV.
- 1909 Die Flora des Kantons Zürich. Geogr. Lexikon der Schweiz, Bd. VI.
- 1909 Beiträge zur Kenntnis von Natur- und Pflanzenwelt Grönlands. Verh. der S.N.G., Bd. I, 1909.
- 1910 Über den Engelwurz, *Angelica Archangelica* L. Schweiz. Wochenschrift f. Chemie und Pharmacie 1910.
- 1911 Sommerfahrten in Grönland. Dr. M. Rikli und Dr. Arnold Heim.
- 1911 Richtlinien der Pflanzengeographie, in: Fortschritte der Pflanzengeographie der naturw. Forschung, Bd. 3, Berlin/Wien.
- 1912 Vom Mittelmeer zum Sahara-Atlas. Vegetationsbilder Dr. Karsten und Dr. Schenk, Reihe X, Heft 2/3.
- 1912 Die Pteridophyten des Kantons Zürich. Bericht XI der Zürch. Bot. Ges.
- 1912 Lebensbedingungen und Vegetationsverhältnisse der Mittelmeerländer und der atlantischen Inseln. Verlag von Gustav Fischer, Jena 1912.
- 1912 Vom Mittelmeer zum Nordrand der Sahara. Vierteljahrsschrift der Naturf. Ges. Zürich.
- 1913 Beiträge zur Pflanzengeographie und Florengeschichte der Kaukasusländer und Hocharmeniens. Verh. der S.N.G., 96. Jahresversammlung Frauenfeld.
- 1913 Vegetationsbilder aus dem westlichen Kaukasus. Dr. Karsten und Dr. Schenk, Reihe XI, Heft 6–7.
- 1914 Über *Cassiope tetragona* (L.). Bot. Jahrbücher für Systematik, Pflanzen-geschichte und Pflanzengeographie. Festband für A. Engler, Supplementsband, 1914.
- 1915 Vegetationsbilder Kreta und Sizilien. Dr. Karsten und Dr. Schenk, Reihe XIII, Heft 1–2, 1915.
- 1916 Zur Kenntnis der arktischen Zwergstrauchheide. Vierteljahrsschrift der Naturf. Ges. Zürich.
- 1917 Eine Frühlingsfahrt nach Kreta. Naturf. Ges. Zürich.
- 1917 Die den 80° nördl. Breite erreichenden oder überschreitenden Gefäßpflanzen. Vierteljahrsschrift der Naturf. Ges. Zürich.
- 1917 *Cardamine pratensis* L. als arktische Pflanze. Bericht der Zürch. Bot. Ges. 1917.
- 1921 Die Pflanzengeographie der Carices der Polarregion. Vierteljahrsschrift der Naturf. Ges. Zürich, Bd. LXVI.
- 1921 Die arktisch-subarktischen Arten der Gattung *Phyllodoce* Salisb. in Vierteljahrsschrift der Naturf. Ges. Zürich.
- 1923 Über Flora und Vegetation von Kreta und Griechenland. Mitteilungen aus dem Bot. Museum der ETH und dem Geobotanischen Institut Rübel in Zürich 1923.

- 1925 Alpin-arktische Arten und einige Bemerkungen über die Beziehungen der Flora unserer Alpen mit derjenigen der Polarländer. Festschrift Carl Schröter. Veröff. d. Geobot. Instituts Rübel.
- 1926 Die periodischen Erscheinungen in der Pflanzenwelt der Polarländer und ein Vergleich mit denjenigen der Alpenflora. Pädagogische Warte, 33. Jahrgang, Heft 20.
- 1926 Von den Pyrenäen zum Nil. Verlag Ernst Bircher AG, Bern und Leipzig 1926.
- 1928 Zur Kenntnis von Flora und Vegetationsverhältnissen der Libyschen Wüste. Festschrift Hans Schinz, Beiblatt 15 zur Vierteljahrsschrift der Naturf. Ges. Zürich 1928.
- 1933 Das Ausklingen der Pteridophytenflora in der Polaris und deren pflanzengeographische Beziehungen zu ihren Nachbargebieten sowie zur Alpenflora. Bericht der Schweiz. Bot. Ges., Bd. 42, Heft 2.
- 1934 Vegetationsbilder aus Marokko. Dr. Karsten und Dr. Schenk, Reihe XXIV, Heft 4/5.
- 1936 Aus der Erforschungsgeschichte der Polarwelt. Neujahrsblatt der Naturf. Ges. Zürich 1936.
- 1936 Über den Zwergwacholder. Berichte der Schweiz. Bot. Ges., Bd. 46, 1936.
- 1939 Carl Schröter (1855–1939). Vierteljahrsschrift der Naturf. Ges. Zürich, LXXXIV.
- 1940 Die nordischen Einstrahlungen in die Mittelmeerländer. Vierteljahrsschrift der Naturf. Ges. Zürich, LXXXV.
- 1943–1948 Das Pflanzenkleid der Mittelmeerländer. Verlag Hans Huber, Bern 1943–1948.
- 1947/1948 Erinnerungen aus meinen Studienjahren in Berlin. Mitteilungen der Naturf. Ges. Schaffhausen 1947/1948.

Alfred Rosselet

1887–1950

Fils de pasteur, né à Neuchâtel le 9 août 1887, Alfred Rosselet passa son enfance au presbytère de Couvet, dans ce vallon jurassien qu'il aima particulièrement, et dont un hommage émouvant fut rendu à sa mémoire dans une plaquette, dédiée en 1950 aux écoliers de Couvet et du Val-de-Travers.

Bachelier ès sciences en 1905, Rosselet s'immatricula à l'Université de Lausanne, dans la Faculté des sciences, où il ne tarda pas à être choisi comme assistant par son maître Henri Dufour, dont l'influence ne fut probablement pas étrangère au choix de sa carrière.

En 1909, âgé de 22 ans, il obtint le doctorat ès sciences physiques et naturelles, avec une thèse intitulée «Recherches sur les phénomènes actino-électriques et leurs relations avec l'ionisation de l'air».

Après avoir enseigné la physique, durant quelques mois, au Gymnase scientifique et à l'École normale de Lausanne, Rosselet se rend à Paris où il suit les cours de Langevin, au Collège de France, de M^{me} Curie, à la Sorbonne, et de Becquerel, au Muséum d'histoire naturelle. Ce séjour à Paris, auprès des grands maîtres de la physique, dans l'atmosphère de leurs laboratoires, encouragea le jeune Rosselet à poursuivre les études universitaires, en biologie et en médecine. Il reprend la vie d'étudiant à Berne ainsi qu'à Genève, dont l'Hôpital cantonal l'appelle, en 1917, à la direction du Service de radiologie, et c'est le début de sa belle carrière. Trois ans plus tard, docteur en médecine, avec une thèse consacrée au volvulus de l'estomac, il devient, en sa double qualité de physicien et de médecin, le collaborateur du D^r Rollier, à Leysin. Il se livre alors à des recherches sur l'héliothérapie, la photothérapie, les rayons de Röntgen et le radium. Mais, en 1922, il est appelé à prendre la direction du Service de radiologie de l'Hôpital cantonal de Lausanne, et devient privat-docent, avec un enseignement de la radiologie à l'Université.

En 1926, le Gouvernement vaudois crée la première chaire de radiologie en Suisse, et la confie à Alfred Rosselet, avec le titre de professeur extraordinaire. Dès lors, organisateur persévérant et enthousiaste, soucieux d'améliorer constamment les moyens techniques de la radio-

logie, Rosselet animera constamment son service et son enseignement. Il prendra l'initiative d'organiser, en 1928, à Lausanne et à Leysin, la première Conférence internationale de la lumière. Il présidera la Société vaudoise des sciences naturelles, la Ligue suisse contre le cancer, la Société suisse de radiologie. Le Conseil fédéral le déléguera au Congrès international de radiologie à Madrid en 1935, et la Société italienne de radiologie le comptera bientôt parmi ses membres correspondants.

En 1924, secondé par quelques collègues et collaborateurs, il fonde le Centre anticancéreux romand, après avoir communiqué sa foi et son généreux enthousiasme au corps médical et aux autorités de quatre cantons. Cette œuvre, la plus belle de sa vie, il ne l'abandonnera jamais. A la fois président et directeur, il saura entraîner des jeunes médecins à s'intéresser à la lutte contre le cancer, susciter des travaux de recherche, et obtenir, du public et des hommes d'Etat, des appuis et des encouragements pour faire vivre et développer ce CACR, dont le rôle utile et bienfaisant n'a plus à être démontré aujourd'hui.

En 1940, Alfred Rosselet est nommé doyen de la Faculté de médecine. L'année suivante, il est promu à l'ordinariat et, en 1944, l'Université de Lausanne l'appelle à sa tête en qualité de recteur.

Son rectorat fut remarquable. C'est qu'Alfred Rosselet avait une haute conception de la culture universitaire, n'admettant pas qu'un intellectuel, fût-il un grand spécialiste, n'ait le désir d'étendre sa curiosité à d'autres domaines que celui qu'il cultive, particulièrement aux arts et à la philosophie. Lui-même, par ses lectures et ses amitiés, vécut dans l'intimité des artistes et des philosophes. Pendant deux années, il dirigea notre Alma Mater avec une distinction toute naturelle, une paternelle bonhomie, imprégnée de malice, et de cet esprit romand, nourri d'une saine tradition belletrienne, qui faisait le charme de sa conversation et de sa compagnie. Homme de science pure, formé à la discipline sévère de la physique, il avait le don de n'être jamais inhumain. Toute découverte, toute lecture s'identifiaient immédiatement en lui avec sa vision de l'homme et sa foi chrétienne. Lors d'une conférence qu'il prononça à l'occasion des fêtes du IV^e centenaire de l'Université de Lausanne, il conclut par ces mots: «La médecine doit être dominée par l'esprit clinique où s'unissent harmonieusement la personnalité du médecin, les découvertes des sciences physiques et biologiques et la compréhension des malades.»

Rosselet a réellement consacré sa vie à la science, au corps et au cœur humains. C'est sur son initiative que l'Université de Lausanne entreprit une action de secours en faveur de sa sœur de Caen, meurtrie et presque complètement détruite par la guerre. En décernant au recteur Rosselet, en 1945, le diplôme de docteur honoris causa, l'Université de Caen lui témoignait une reconnaissance et une estime bien méritées. Trois ans plus tard, la France consacrait ce geste en le nommant chevalier de la Légion d'honneur.

L'œuvre d'Alfred Rosselet est grande et multiple. Si elle s'exprime dans la longue liste de ses publications, elle subsiste encore dans l'élan



ALFRED ROSSELET

1887-1950

qu'il a provoqué chez ses collègues, chez ses étudiants et dans les institutions dont il fut l'animateur. Grand travailleur, il se tint toujours au courant des recherches modernes sur les radiations, sur les sources artificielles de la lumière et sur les grands problèmes de radiobiologie, la radiosensibilité cellulaire et la radioimmunisation. Il a pratiqué et étendu la radiothérapie, innovant dans le traitement de certains cancers, par exemple, par l'application de rayons et d'hormones.

Dans ses dernières années, il voua une attention particulière au diagnostic radiologique. Donnant tout son prix à l'image radiologique, il a fourni une intéressante contribution à l'étude du poumon et à celle de la pathologie des zones pulmonaires. Il étudia l'effet thérapeutique des rayons infra-rouges et associa à la radiothérapie l'hormonothérapie, dans le traitement du séminome du testicule.

Il n'aimait pas suivre les chemins battus, perfectionnant sans cesse ses cours et ses techniques, non seulement pour ses étudiants mais pour lui-même.

Ses connaissances étendues en physique et en biologie, sa grande compétence en matière de radiations firent de lui un maître de la radiologie moderne, un pionnier insufflant à la médecine des forces nouvelles.

Son besoin d'apprendre, de chercher, de découvrir, besoin qui se manifesta jusqu'aux dernières heures de sa vie, répondait à son tempérament, à son désir impérieux de faire bénéficier les malades des acquisitions de la science. Nous l'avons vu souffrir de l'impuissance de la médecine à vaincre un mal incurable, ou du manque de sympathie qu'il surprenait chez les hommes. S'il a pu donner, quelquefois, l'impression d'être désabusé, pessimiste, replié sur lui-même, c'était moins l'imperfection des ressources médicales que la fragilité de la générosité humaine qui l'attristaient. Il en est ainsi des âmes nobles. La bonté de Rosselet, sa douce sensibilité imposaient le respect et le firent aimer, vénérer même, de ses collègues, ses étudiants, ses collaborateurs et tous ses subordonnés. Le rayonnement de sa riche personnalité n'est pas près de s'éteindre, tant à l'Université qu'à l'Hôpital cantonal.

La discrétion qu'il sut toujours s'imposer en tout ce qui touchait sa vie intérieure, il l'a observée jusqu'à sa fin, en choisissant, pour subir l'opération délicate et risquée à laquelle il ne pouvait plus se soustraire, l'Hôpital de St-Loup, au pied de ce Jura qu'il aimait, où il savait trouver l'atmosphère favorable à son recueillement. Il connaissait son mal, dont il avait, en médecin, suivi l'évolution. Il en pressentit l'issue, et sans en informer d'autres que quelques amis intimes, il se retira, silencieusement, acceptant l'épreuve avec la confiance d'un homme sain et d'un chrétien.

Lorsqu'il s'éteignit, le 22 mars 1950, il y avait à côté de lui le livre qu'il avait choisi pour sa retraite: «Le témoin invisible».

Ses fils ont retrouvé, dans un des volumes de Lecomte du Noüy, dont l'œuvre le passionnait parce que conforme à ses aspirations, une enveloppe sur laquelle notre cher collègue avait noté quelques détails de la vie du grand savant, entre autres celui-ci: «Je suis en paix avec

Dieu et avec les hommes, j'ai rempli ma tâche.» Rosselet a aimé cette pensée, il l'a soulignée comme une belle conclusion d'une vie humaine. C'est lui rendre, à notre tour, hommage que d'associer à son souvenir cette phrase, écrite de sa main, qui fut peut-être aussi sa pensée dernière.

Nous ne saurions mieux terminer cette trop courte biographie d'Alfred Rosselet qu'en citant un fragment de l'émouvant témoignage d'affection et de reconnaissance rendu par le professeur W. Boven, doyen de la Faculté de médecine, lors des obsèques de notre regretté collègue :

«Jeune homme, Alfred Rosselet a connu la fierté et le pouvoir de l'intelligence. Il s'est passionné pour la physique, pour la rigueur des méthodes et la portée des découvertes. Il a tous les dons de sa race jurassienne, experte depuis des siècles à mettre dans une montre de poche un reflet de l'énorme jeu des étoiles. Mais, avec les années qui passent et le cœur qui mûrit, le bon médecin remonte de l'analyse à la synthèse, de la mathématique des particules à l'intelligence et à l'intuition des ensembles. Il s'éprend de plus en plus de la vision de l'homme, mais d'un homme conçu comme une créature parmi tant d'autres, baignée de la lumière et du mystère de la vie. Plus il ira, plus il éprouvera dans la chaleur et la bonté de sa pensée la joie d'une communion qui se fait tellement religieuse qu'elle se fait poétique et universelle. C'est un de ses traits les plus intimes et les plus saisissants que cette religion qui va s'évasant, chez lui, comme une gerbe d'offrande et qui fera de notre ami, à sa manière, un croyant radieux et discret dans son évangile.»

F. Cosandey

Travaux et publications du professeur Dr Alfred Rosselet

Abréviations

- AR = Acta radiologica
ASH = Actes de la Société helvétique des sciences naturelles
BSV = Bulletin de la Société vaudoise des sciences naturelles
RC = Radiologica clinica
RMSR = Revue médicale de la Suisse romande
RSM = Revue suisse de médecine
SMW = Schweizerische medizinische Wochenschrift

1. 1908 Sur le rôle du pigment épidermique et de la chlorophylle (en collaboration avec le Dr Aug. Rollier). BSV, t. 45, 1909.
2. 1909 Recherches sur les phénomènes actino-électriques et leur relation avec l'ionisation de l'air (thèse de doctorat ès sciences). Lausanne, 1909.
3. 1909 Nouvelles recherches sur les phénomènes actino-électriques (en collaboration avec H. Dufour). BSV, t. 45, 1909.
4. 1910 Les rayons ultra-violets. RSM, t. 2, 1910.
5. 1910 Notice biographique sur Henri Dufour, professeur de physique à l'Université de Lausanne. BSV, t. 46, 1910, et ASH, Bâle, 1910.
6. 1910 Recherches sur l'ionisation par les rayons ultra-violets et les rayons de Röntgen. BSV, t. 46, 1910.
7. 1912 Contribution à l'étude de l'intensité des radiations ultra-violettes solaires (mesures comparatives entre Lausanne et Leysin). BSV, t. 48, 1912.
8. 1912 La stérilisation de l'eau par les rayons ultra-violets. RSM, t. 10, 1912.
9. 1912 Les rayons du soleil. Bibliothèque univers. et Revue suisse, t. 117, p. 518-535, 1912.
10. 1912 Ionisation de l'atmosphère et radiation solaire. BSV, t. 48, 1912.

11. 1920 Contribution à l'étude du volvulus de l'estomac. Etude radiologique. (Thèse de doctorat en médecine.) Genève, 1920.
12. 1920 Observation radiologique d'un volvulus de l'estomac (en collaboration avec René Gilbert). Journal de radiologie et d'électrologie, t. IV, 1920.
13. 1921 Les idées modernes sur la nature des rayons de Röntgen. RSM, t. 21, 1921.
14. 1921 La lumière. Qu'est-ce que la lumière ? Bibliothèque universelle et Revue suisse, t. 26, p. 367-384, 1921.
15. 1921 Contribution à l'étude scientifique de l'héliothérapie et de la photothérapie (en collaboration avec Aug. Rollier). SMW, n° 8, 1921.
16. 1922 L'héliothérapie: ses bases physiques. Paris-Médical, 15 avril 1922, et RSM, t. 22, 1922.
17. 1922 Les rayons de Röntgen et le radium: deux armes contre le cancer. Bull. Serv. féd. hyg. publ., n° 14, 1922.
18. 1924 Un cas rare de tumeur de l'œsophage (en collaboration avec H. Schinz). SMW, n° 44, 1924.
19. 1924 Un cas de calculose rénale. Arch. d'électr. méd., juin, 1924.
20. 1924 Les rayons de Röntgen et du radium. Quelques-unes de leurs actions sur la cellule vivante. (Leçon inaugurale en qualité de priv.-doc.) SMW, n° 23, 1924.
21. 1924 Un cas d'anévrisme de l'oreillette gauche (en collaboration avec Eug. Bach). Arch. des maladies du cœur, mars 1924.
22. 1924 Les bases scientifiques de l'irradiation des cancers par les rayons de Röntgen et du radium. RMSR, 45^e année, 1925.
23. 1925 Considérations générales sur la radiosensibilité des néoplasmes. Praxis, nos 18, 19, 20, 1925.
24. 1925 Radiodiagnostic des tumeurs du médiastin. RMSR, 46^e année, 1926.
25. 1925 Quelques considérations sur la radioimmunisation. SMW, n° 27, 1926.
26. 1926 Un cas d'épithélioma greffé sur un lupus traité par Curiethérapie. SMW, n° 16, 1926.
27. 1926 L'action indirecte en radiothérapie. SMW, n° 16, 1926 et British Journal of Radiology, nov. 1926.
28. 1927 Les radiations au service de la médecine (leçon inaugurale en qualité de professeur extraordinaire). RMSR, 47^e année, 1927.
29. 1927 Observations sur la radioimmunisation. ASH, Bâle, 1927.
30. 1927 Séminome de l'ovaire (en collaboration avec Ch. Thélin). RMSR, 47^e année, 1927.
31. 1927 Les signes radiologiques de l'hypertension aortique (en collaboration avec Yvan Mahaim). Arch. d'électr. méd., juin 1927.
32. 1927 Radiothérapie d'un cancer de la parotide. RMSR, 47^e année, 1927.
33. 1927 Un cas rare d'anomalie costale. Arch. d'électr. méd., octobre 1927.
34. 1927 Cure solaire naturelle ou artificielle ? Revue d'actinologie, juillet-septembre 1927.
35. 1928 Contribution à l'étude de l'aérocolie (II^e Congrès intern. de radiologie, Stockholm). AR, vol. IX, 1928.
36. 1928 Observations sur la radioimmunisation. RMSR, 48^e année, 1928.
37. 1928 De quelques sources de lumière artificielle utilisées par le médecin. RMSR, 48^e année, 1928.
38. 1929 I^{re} Conférence internationale de la lumière: Discours inaugural et présidentiel. L'Expansion scient. française, Paris, 1929.
39. 1929 I^{re} Conférence internationale de la lumière: Hommage au D^r Aug. Rollier. L'Expansion scient. française, Paris, 1929.
40. 1930 Les rayons de Röntgen et ceux du radium contre le cancer. Kündig, Genève, 1930.
41. 1931 Quelques réflexions sur les sources artificielles de lumière. Sciences médicales, février 1931.
42. 1931 Le D^r Auguste Rollier. Bull. Ligue nation. de la Croix-Rouge, Paris, avril 1931.

43. 1931 Contribution à l'étude de l'influence du milieu sur la radiosensibilité cellulaire. *Annales d'anat. pathol. et d'anat. normale méd.-chir.*, Paris, 1931, p. 1063-1066.
44. 1931 Contribution à l'étude du traitement des algies (rapport présenté au V^e Congrès intern. de physiothérapie, à Liège). *Arch. d'électr. méd.*, mars-avril, 1931.
45. 1931 Le problème des hiles. *RMSR*, 52^e année, 1932.
46. 1932 Le rôle des centres anticancéreux dans la lutte contre le cancer. *Ligue nat. suisse contre le cancer. Supplém. au n° 21 du Bull. du Serv. féd. hyg. publ.*, 1932.
47. 1932 Deux cas, l'un de fistule iléo-colique, l'autre, de fistule gastro-colique (en collaboration avec Odilo Mengis). *Journal de radiologie et d'électrologie*, t. XVI, mai 1932.
48. 1932 La Röntgenthérapie de la maladie de Basedow et des hyperthyroïdies. *Revue d'actinologie et de physiothérapie*, juillet-août 1932.
49. 1932 Contribution à l'étude du problème des hiles. *SMW*, n° 43, 1932.
50. 1934 Contribution à la radiothérapie du cancer du col utérin (en collaboration avec Pierre Decker, Rodolphe Rochat et Etienne de Meuron). *IV^e Congrès intern. de radiologie*, Zurich, 1934.
51. 1934 L'organisation de la lutte anticancéreuse en Suisse. *IV^e Congrès intern. de radiologie*, Zurich, 1934.
52. 1934 Contribution à l'étude des séminomes (en collaboration avec André Gilliard). *IV^e Congrès intern. de radiologie*, Zurich, 1934.
53. 1934 Auguste Rollier. *Strahlentherapie*, Bd. 51, 1934.
54. 1934 Sur trois images hydroaériques présentées dans le petit bassin (en collaboration avec Odilo Mengis). *IV^e Congrès intern. de radiologie*, Zurich, 1934, et *Bull. profess. des médecins suisses*, n° 29, juillet 1934.
55. 1934 La lumière, à l'altitude et dans la plaine. *Journal médical de Leysin*, n° 45, avril 1934.
56. 1934 Radiations et radiobiologie. *ASH*, Zurich, 1934.
57. 1934 Sur une anomalie congénitale de l'estomac (en collaboration avec Odilo Mengis). *AR*, vol. XV, 1934.
58. 1935 La radiothérapie fonctionnelle (I^{re} Semaine intern. de médecine en Suisse). *SMW*, n° 51, 1935, et *Arch. d'électricité méd.*, février 1936.
59. 1935 Contribution à la radiothérapie du cancer du sein. *Bull. Ligue nat. suisse contre le cancer*, n° 1, 1935.
60. 1935 Un cas probable de sarcome d'Ewing vertébral. *SMW*, n° 8, 1935.
61. 1935 Contribution à l'étude du problème des hiles. *Gazette méd. de France: Cahiers de radiologie*, 15 mai 1935.
62. 1936 Sur un cas de myélome plasmocytaire à localisation unique (en collaboration avec Pierre Decker). *RMSR*, 56^e année, 1936. Trad. allemande: Über einen Fall von plasmozytären Myelom mit nur einem Krankheitsherd. *Strahlentherapie*, Bd. 36, Heft 2, 1936.
63. 1937 Les sciences biologiques et la médecine. Conférence académique, IV^e centenaire de l'Université de Lausanne. Payot, Lausanne, 1937.
64. 1937 L'enseignement de la radiologie médicale à l'Université de Lausanne. Recueil des travaux publiés à l'occasion du IV^e centenaire de la fondation de l'Université de Lausanne, Faculté de médecine. F. Rouge & Cie, Lausanne, 1937.
65. 1938 La péritonite tuberculeuse. L. Delherm: *Traité d'électrothérapie*, t. II, p. 1612-1619, Masson & Cie, Paris, 1938, et L. Delherm: *Nouveau traité d'électrothérapie*, t. III, p. 2349-2353, Masson & Cie, Paris, 1951.
66. 1938 Contribution au radiodiagnostic de l'ulcère de la face postérieure de l'estomac. *SMW*, n° 10, 1938.
67. 1938 La tomographie. *RMSR*, 58^e année, 1938.
68. 1938 Les sources artificielles de lumière utilisées en thérapeutique. *Traité d'hélio- et d'actinologie*, t. 1, p. 220-258; Maloine, Paris, 1938 (ouvrage couronné par l'Académie des sciences de Paris).

69. 1938 Contribution au radiodiagnostic des tumeurs invaginées du gros intestin (en collaboration avec René Dufour). Radiologische Rundschau, Bd. VII, Heft 2/4, 1938.
70. 1938 Quelques réflexions sur l'évolution de la Röntgentherapie. L'Europe médicale, n° 5, 1938.
71. 1938 Contribution à l'étude du granulome inflammatoire gastrique (en collaboration avec Odilo Mengis et B. Ghelev). SMW, n° 19, 1938.
72. 1939 Recherches tomographiques sur le hile pulmonaire. SMW, n° 22, 1939.
73. 1939 Imprégnations barytées des voies biliaires. Diverticulose duodénale. Anomalie congénitale du canal hépatique (en collaboration avec Roger Humbert). RC, vol. VIII, 1939.
74. 1939 Le Dr Antoine Bévlère. RC, vol. VIII, 1939.
75. 1940 Radiosensibilité et cancer. RMSR, 60^e année, 1940.
76. 1941 De quelques résultats de la radiothérapie de contact en dermatologie (en collaboration avec Edwin Ramel et Odilo Mengis). Dermatologica, vol. 83, p. 141, 1941.
77. 1942 Contribution à l'anatomie radiologique des poumons. RC, vol. XI, 1942.
78. 1943 Le Dr Jean Rossier. RMSR, 63^e année, 1943.
79. 1943 Contribution au traitement des tumeurs à myéloplaxes. RC, vol. XII, 1943.
80. 1943 La Röntgentherapie des inflammations non spécifiques (en collaboration avec Roger Humbert). RC, vol. VII, 1943, et SMW, n° 13, 1943.
81. 1944 Nouvelles et brèves contributions à l'anatomie radiologique du poumon. RC, vol. VIII, 1944.
82. 1944 Radiothérapie des tumeurs malignes de l'ovaire. SMW, n° 32, 1944.
83. 1944 Ambiance et radiothérapie. RMSR, 64^e année, 1944.
84. 1944 Radiodiagnostic des lésions pulmonaires et pleurales. Praxis, n° 35, 1944, Berne.
85. 1944 Nouvelles recherches sur le pouvoir phagocytaire des leucocytes irradiés (en collaboration avec J. Sarian). SMW, n° 10, 1944.
86. 1944 Radiodiagnostic des tumeurs du médiastin (en collaboration avec R. Kleinert). RC, vol. XIV, 1945.
87. 1945 Posologie et radiothérapie des tumeurs ovariennes (en collaboration avec G. Zubiani). RC, vol. XIV, 1945.
88. 1947 Les limites de la Röntgentherapie des cancers. SMW, nos 1 et 2, 1947.
89. 1948 Sur un nouveau cas de «vertebra plana». RC, vol. XVII, 1948.
90. 1949 Contribution à l'étude de la zone axillaire moyenne (para-zone externe E 1). RC, vol. XVIII, 1949, et Livre jubilaire, soixante ans «Hommel», p. 209-215, Zurich, 1950.
91. 1949 Considérations relatives aux limites de la Röntgentherapie des cancers. RC, vol. XVIII, 1949.
92. 1950 Les rayons X. Les merveilles du monde, album VI, série 137.

Discours académiques

93. 1941 Discours d'installation en qualité de professeur ordinaire de radiologie à l'Université de Lausanne. Discours d'installation, Université de Lausanne, 1950.
94. 1944 Discours de recteur entrant en charge. Discours d'installation, Université de Lausanne, 1950, et Gazette de Lausanne, 24 octobre 1944.
95. 1945 Discours prononcé en qualité de recteur à l'inauguration du buste de M. Arnold Reymond. Public. de l'Université, F. Rouge & Cie, Lausanne, 1945.
96. 1946 Discours de recteur sortant de charge. Discours d'installation, Université de Lausanne, 1950.

Ernst Ruppanner

1876–1951

Wir haben am 4. Januar 1951 einen Mann zu Grabe getragen, der im wahrsten Sinne des Wortes ein Arzt und Schweizer eigenen Gepräges gewesen ist und dessen Namen weit über die Landesgrenzen hinaus in allen Teilen der Welt und der medizinischen Wissenschaften vorteilhaft bekannt war.

Dr. Ernst Ruppanner wurde am 28. November 1876 in Marbach im sanktgallischen Rheintal geboren. Er besuchte das Gymnasium in Bremen, später in St. Gallen, und in Bern in der berühmten Lerber-Schule bestand er die Maturität, um von 1896 an in Bern, Berlin und Basel Medizin zu studieren. Er war ein eifriger Student in allen wissenschaftlichen medizinischen Disziplinen und eignete sich ein solides Wissen auf breitester Grundlage an. 1902 legte er in Basel das Staatsexamen ab. Seine weitere praktische Ausbildung wurde besonders beeinflusst von dem alten Dr. Fritsche in Glarus, nachher von de Quervain, bei dem er längere Zeit als Assistent arbeitete, dann auch grundlegend von Siebenmann und auf dem Gebiete der Frauenheilkunde von Herff. Seine chirurgische Ausbildung verdankt er besonders Eugen Enderlen, den er bis an sein Lebensende hoch verehrte und dessen treuer Freund er wurde. Nachher arbeitete er unter Wilms. So konnte er, wohl ausgerüstet, am 1. Juni 1909 die damals durch Aepllis Weggang in Samaden verwaiste Spitalarztstelle antreten, welche er zwei Jahre vor seinem Tode noch ausfüllte. Dort gelang es ihm sehr bald, sich eine neue Klinik zu schaffen, die im Jahre 1913 eröffnet wurde und heute noch eine Zierde der schweizerischen Kleinspitäler bedeutet. Er hat sich dort, in der vom Verkehr ja weit abgelegenen Gegend des Engadins, bei der Bevölkerung rasch einen guten Namen erworben, der sich bald auch auf den Kanton Graubünden, die ganze Schweiz erstreckte und auch im Ausland hochgeachtet war. Der Fremdenverkehr des Engadins brachte es mit sich, daß Leute aller Herren Länder das gutgeleitete Krankenhaus aufsuchten, und Ruppanner verstand es, die hohen Ansprüche, die aus diesen Kreisen an ihn gestellt wurden, durchaus zu befriedigen. Aber auch die Kollegen aus allen Teilen der Welt fanden bei ihm, besonders als er sich eine Privatklinik eingerichtet hatte, gastfreundliche Aufnahme, die allerdings



ERNST RUPPANNER

1876-1951

nicht selten stark ausgenützt wurde. Er zählte aber auch unter den Großen der Chirurgie aus aller Welt gute Freunde, vor allem ist hier Sauerbruch, dann auch Breitner, Innsbruck, dem er sehr nahestand, Krehl, Heidelberg, und Witteck zu nennen. Mit besonderer Sorgfalt und dem ihm eigenen großen Pflichtgefühl betreute er sein Krankenhaus, fand aber immer noch Zeit, sich wissenschaftlichen Arbeiten zu widmen, die besonders in der Bearbeitung kasuistischer Fälle ihren Ausdruck fanden. Er hatte für diese Fälle eine selten gute Beobachtungsgabe, und nichts entging seinem scharfen, aber auch sanften Auge. Leider war ein vollkommenes Verzeichnis seiner Arbeiten nicht zu erhalten, und wir sind nur in der Lage, einen Auszug zu geben. In der Chirurgie war er kein Draufgänger, sondern, gestützt auf seine solide Ausbildung, ein ruhiger, sicherer Diagnostiker, dann aber auch ein ausgezeichneter, eleganter Operateur, der von seinem Lehrer Enderlen das Beste mitgebracht hatte. Zu seiner Fortbildung besuchte er, wo sich ihm nur Gelegenheit bot, ärztliche Kurse und Tagungen, und er fehlte an keiner Versammlung sowohl der deutschen wie der schweizerischen chirurgischen Gesellschaft und der Gesellschaft der Ärzte in Wien. Ebenso gehörte er der Schweizerischen Akademie der Wissenschaften an. Aber auch auf dem Gebiete der Ärzteorganisation war Ruppanner lebhaft tätig. Er gehörte dem schweizerischen ärztlichen Zentralvorstand an, wo er das Amt eines Kassiers betreute und mit Hingebung für die Ärzteschaft gearbeitet hat. Er hat auch in späten Jahren nicht gezögert, als Inspektor an einer der schweizerischen Ärztemissionen im Weltkriege nach Rußland teilzunehmen, wie er schon im Ersten Weltkrieg auch in deutschen Lazaretten tätig war.

Ruppanner war im engeren Kreise ein froher Gesellschafter, und er liebte es ganz besonders, mit Fachgenossen und Freunden aus anderen Gebieten gemütlich zusammenzusein, wobei er nicht nur in der Chirurgie, sondern auch auf zahlreichen anderen Gebieten sich über außerordentlich reiche Kenntnisse auswies, die manchen in Erstaunen setzte. So hat er sich auch im Laufe des Lebens eine ausgezeichnete Bibliothek angeschafft, die heute eine Zierde für jede chirurgische Klinik darstellt. Trotzdem er körperlich nicht besonders stark war, hat er die große Last der Arbeit, die besonders im Engadin in Konsultationen außerordentlich war, gut bewältigt. Wer das Glück hatte, ihn näher kennenzulernen, der fand in ihm einen Menschen, der das Ideal des hippokratischen Arztes wohl nahezu erreicht haben dürfte. Geldfragen waren für ihn sozusagen eine fremde Sache, und es mußten manchmal befreundete Kollegen oder zuverlässige Angestellte dafür Sorge tragen, daß er zu seinem Einkommen kam. Er war und blieb seinem ganzen Wesen nach ein grundgütiger, absolut nicht materialistisch eingestellter Mensch einer Zeit, die auf materialistische Dinge besonders stark erpicht war. Er war ein Arzt der alten und guten Tradition. Freunde, Kollegen, auch seine Patienten können beredtes Zeugnis für seine stete Hilfsbereitschaft in allen Dingen ablegen. Seine Arbeit vermehrte sich noch, als er in den zwanziger Jahren noch die Last eines privaten Krankenhauses, d. h.

mehr Erholungsheimes, sich auferlegte, wo viele Freunde und Bekannte in seiner schönen Chesa Ruppanner – heute Erholungsheim der großzügigen Stadt Zürich – Aufnahme fanden.

Ihm sind auch schwere Schicksalsschläge nicht erspart geblieben. Der Tod seiner älteren Tochter in Italien auf der Hochzeitsreise ist ihm sehr nahe gegangen, und er hat ihn nie überwinden können. Aber auch das schwere Leiden, das seine Frau jahrelang ertrug und das zu mehreren Operationen führte, hat ihn schwer beeindruckt.

Nach seinem Rücktritt im Jahre 1948 konnte er seine Muße in Zürich finden, wo ihn auch häufig Freunde aufsuchten. In der Neujahrsnacht 1950/51 ist er ruhig hinüber geschlummert, nachdem seine in Amerika verheiratete Tochter von ihm noch Abschied genommen hatte. Mit Ruppanner ist ein guter Mann, ein braver Eidgenosse, der sein ganzes Leben mit Arbeit erfüllt hatte und der einer jeden Ärztegengeneration als leuchtendes Beispiel hingestellt werden darf, dahingegangen.

Dr. med. *Eugen Bircher*

Verzeichnis wissenschaftlicher Arbeiten von Dr. Ruppanner

- Über Pneumatosis cystica intestinalis. *Helv. Med. Acta* 1943, S. 313.
Ein Fall von rezidiv. Desmoid der Bauchdecken. *Helv. Med. Acta* 1943, S. 317.
Erfahrungen bei Verletzung der Milz. Jahresversammlung Schweiz. Ges. f. Chir. 1939, Lausanne.
Über Dornfortsatzbrüche. *Helv. Med. Acta* 1936, S. 816.
Chirurgie der Leber. Lehrbuch der Chir., Bd. II, 1950, S. 1359.
Chirurgie der Gallenwege. Lehrbuch der Chir., Bd. II, 1950, S. 1381.
Chirurgie der Bauchspeicheldrüse. Lehrbuch der Chir., Bd. II, 1950, S. 1423.
Chirurgie der Milz. Lehrbuch der Chir., Bd. II, 1950, S. 1457.
Ein weiterer Beitrag zur Kasuistik der perforationslosen Gallenperitonitis. *Schweiz. med. W.Schr.* 1935, S. 56.
Zur Kasuistik der Desmoide der Bauchdecken. *Schweiz. med. W.Schr.* 1936, S. 1180.
Erfahrungen bei der Behandlung der chirurg. Tuberkulose. *Schweiz. med. W.Schr.* 1938, S. 626.
Über das Terpentiniklysm. *Schweiz. med. W.Schr.* 1935, S. 1275.
Zur Kasuistik des Morbus Gaucher. *Schweiz. med. W.Schr.* 1940, S. 584.
Tödliche Abdominalblutungen aus Geschwülsten. *Schweiz. med. W.Schr.* 1941, S. 1315.
Beiträge zur Kasuistik seltener Milzverletzungen. *Schweiz. med. W.Schr.* 1943, S. 462.
Über Funduliformis-Sepsis. *Schweiz. med. W.Schr.* 1944, S. 654.
Metastat. Infektion eines tuberkulösen Senkungsabszesses mit den *Bac. funduliformis*. *Schweiz. med. W.Schr.* 1945, S. 1089.
Zur Kasuistik des schnellenden Kniegelenkes. *Schweiz. med. W.Schr.* 1947, S. 540.
Über das leukozytäre Blutbild im Hochgebirge. *Schweiz. med. W.Schr.* 1920, S. 105.
Über Struma maligna oesophagi et tracheae. *Schweiz. med. W.Schr.* 1922, S. 533.
Über metastatische Streptokokkenperitonitis. *Schweiz. med. W.Schr.* 1922, S. 610.
Über Peritonitis serosa. *Schweiz. Ges. f. Chirurgie, Jahresversammlung* 1924, Basel.
Gallige Peritonitis ohne erkennbare Perforation. *Schweiz. med. W.Schr.* 1928, S. 717.
Invaginationssileus nach Gastroenterostomie. *Schweiz. med. W.Schr.* 1929, S. 1237.

Bibliographische Notizen über weitere verstorbene Mitglieder

Beruf, Lebensdaten und Verzeichnis erschienener Nekrologe

Notes bibliographiques sur d'autres membres décédés

Notes biographiques et indication d'articles nécrologiques

Notizie bibliografiche su altri soci defunti

Note biografiche e lista d'articoli commemorativi

FINSTERWALDER, SEBASTIAN, Dr. phil., ord. em. Professor der TH München – 1862 bis 4. Dezember 1951, Ehrenmitglied seit 1928.

BAUMANN, MORITZ, Dr. phil., Zürich – 10. Oktober 1868 bis 26. November 1950, Mitglied seit 1915. Rechnungsrevisor Zentralvorstand Zürich 1929 bis 1934. «Vierteljahresschrift der Naturforschenden Gesellschaft in Zürich», Heft 1, vom 31. März 1951 (Prof. Dr. A. Kienast, Küsnacht).

BOURQUIN, JULES, professeur, Porrentruy – 28 mars 1872 au 13 juin 1951, membre depuis 1920. «Le Jura», 23 juin 1951, n° 74, et 14 juin 1951, n° 70. «Ecole bernoise et éducateur 1951».

LANDOLT, HANS, Dr. phil., Turgi – 10. April 1869 bis 20. März 1951, Mitglied seit 1902. «Semesterblatt des StGV Zürich», 1951 (Dr. M. Bucher).

MÜLLER, FRITZ, Dr. phil., Winterthur – 11. Oktober 1885 bis 6. November 1950, Mitglied seit 1926. Heft Nr. 2, März 1951, in «Mitteilungen des Vereins Ehemalige des Technikums Winterthur ETW» (Prof. Dr. Locher, Winterthur). «Alpina», Heft Nr. 12, 1950. «Neues Winterthurer Tagblatt», 10. November 1950.

NEUWEILER, ERNST, Dr. phil., Zürich – 7. Juni 1875 bis 12. März 1950, Mitglied seit 1934. Schweizerische Zeitschrift «Die Grüne», Nr. 19 (Dr. F. T. Wahlen). «Schweizerisches Landwirtschaftliches Monatsheft», Nr. 1, vom 5. Mai 1951 (Dr. R. Koblet). «Thurgauer Zeitung», Nr. 279, vom 18. Dezember 1950 (Dr. H. Tanner). «Der Genossenschaftler (Volg)», Nr. 51, vom 23. Dezember 1950 (Dr. W. Champion).

VERDA, ANTONIO, Dr. phil., Kantonschemiker, Lugano – 5. Februar 1876 bis 18. September 1949, Mitglied seit 1919. «Giornale del Popolo», 10. September 1949, Nr. 207. «Rivista di Lugano», Nr. 38, 22. September 1949.